

L'art de soigner facilement la bouche, etc / Augmenté de l'art de soigner les pieds [abridged version].

Contributors

Bourdet, Bernard

Publication/Creation

Paris : Desoer, 1787.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/cyys9hth>

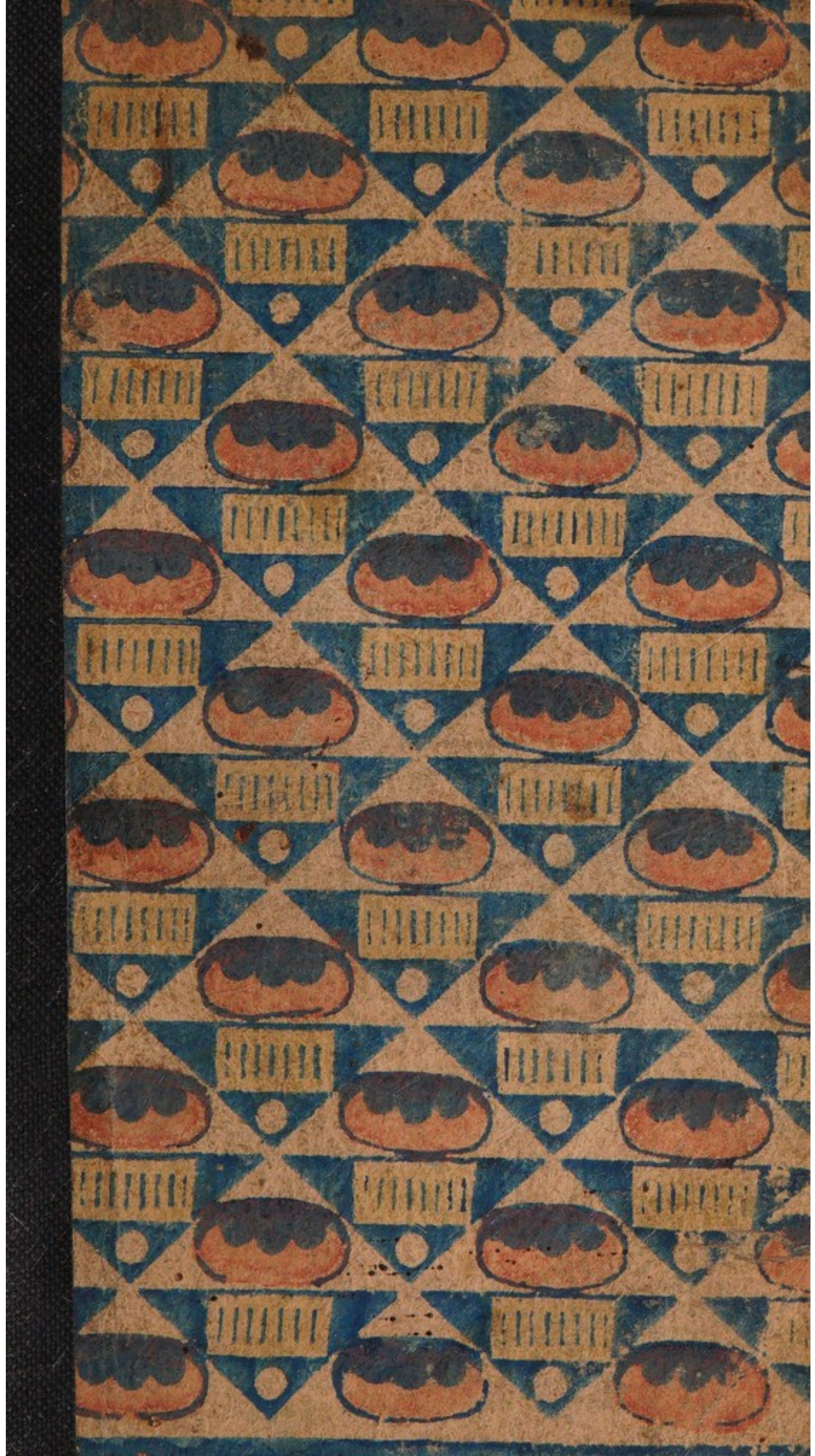
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



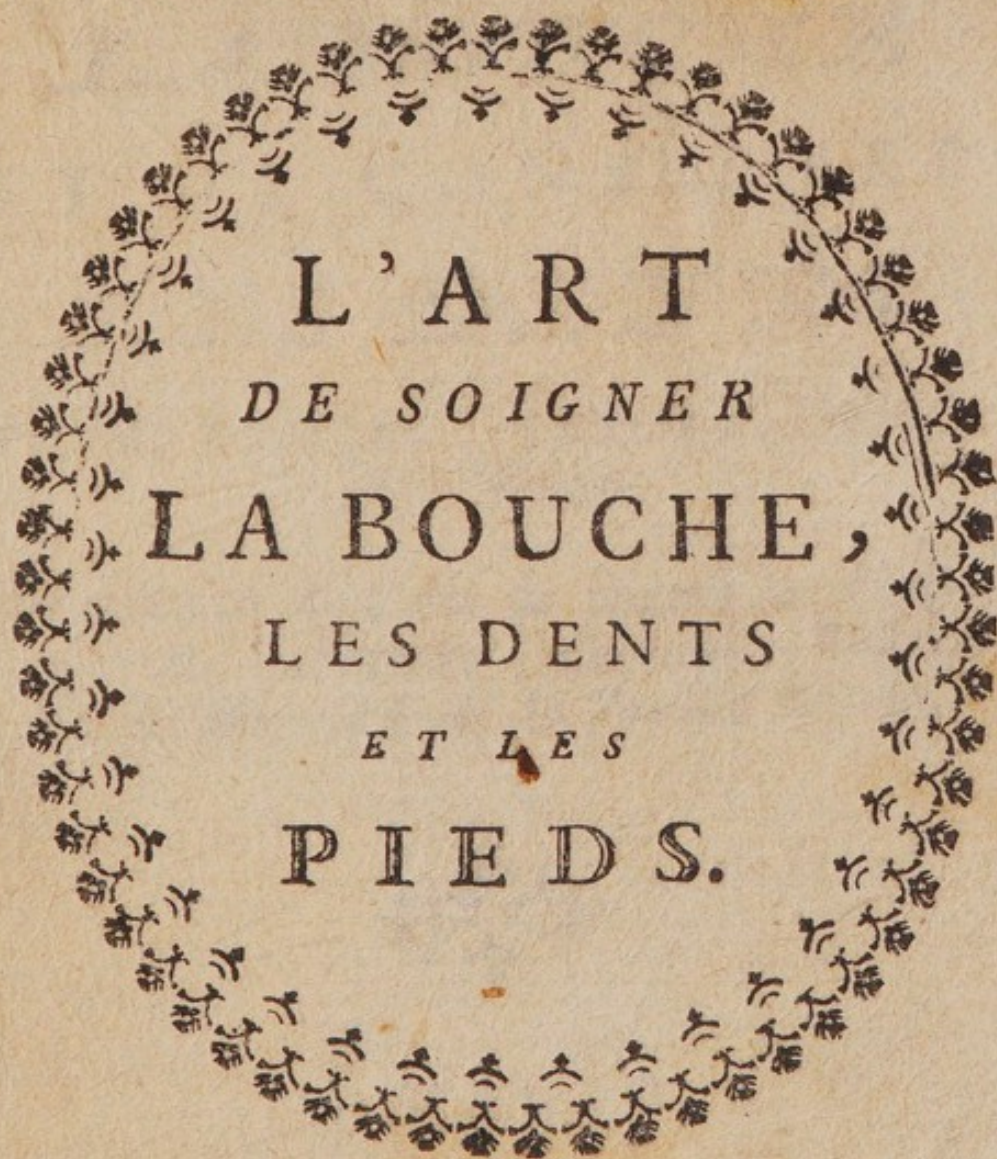
Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



14847/A.
K. XIII

18/6

4 Beatus, cuius Deus Jacob adiutor
 eius, spes eius in Domino Deo ipseus: *
 qui fecit coelum & terram, mare, & omnia
 quae in eis sunt: *
 Qui custodit veritatem in saeculum, fa-
 cit iudicium injuriam patientibus &, dat
 vitam esurientibus.
 6 Dominus solvit compeditos h: * Domi-
 nus illuminat cecos. *
 Dominus & erigit elisos &, * Dominus di-
 git & iustos.
 ebr. Hier. &c. ejus, i. hominum, sive diaboli
 uniuscujusque homi- & peccati] & e carcere
 liberat eos qui sunt in
 compeditis.
 i E tenebris carceris
 educit ad lumen & li-
 berratem. E tenebris er-
 roris & ignorantiae edu-
 cit ad lumen gratiae &
 Evangelii, Isa. 35 v 5,
 61 v 1 & 2, Matth.
 11 v 5, &c.
 k E miseris erigit &
 liberat eos qui elisi] i.
 e. calamitatibus fracti,
 oppressi, incurvati] sunt.
 l Ita diligit iustos ut
 nunquam patitur his
 male esse aut eos op-
 primi nisi ad tempus &
 in quantum aut ipsis aut
 Ecclesiae expediat.
 E capivitate] sive
 partium injuriam.
 vexantur, tribulan-
 tem fert, succurrit, his
 qui jus reddit,
 iudis promissis.
 imper fidelis est in praef-
 fectorum suorum, qui
 servat veritatem pro-
 fecti (sc. Deus) sem-
 per suo pont, &c.
 natus qui spem in solo
 & posteros ejus:
 potest Patriarcham Ja-
 cob est Deus qui semper
 est homo cuius adju-
 pprimatur in ejus. Bea-
 trisque includitur &
 Hebraica Lingua,
 e Ejus redundat mo-
 ds.



L'ART

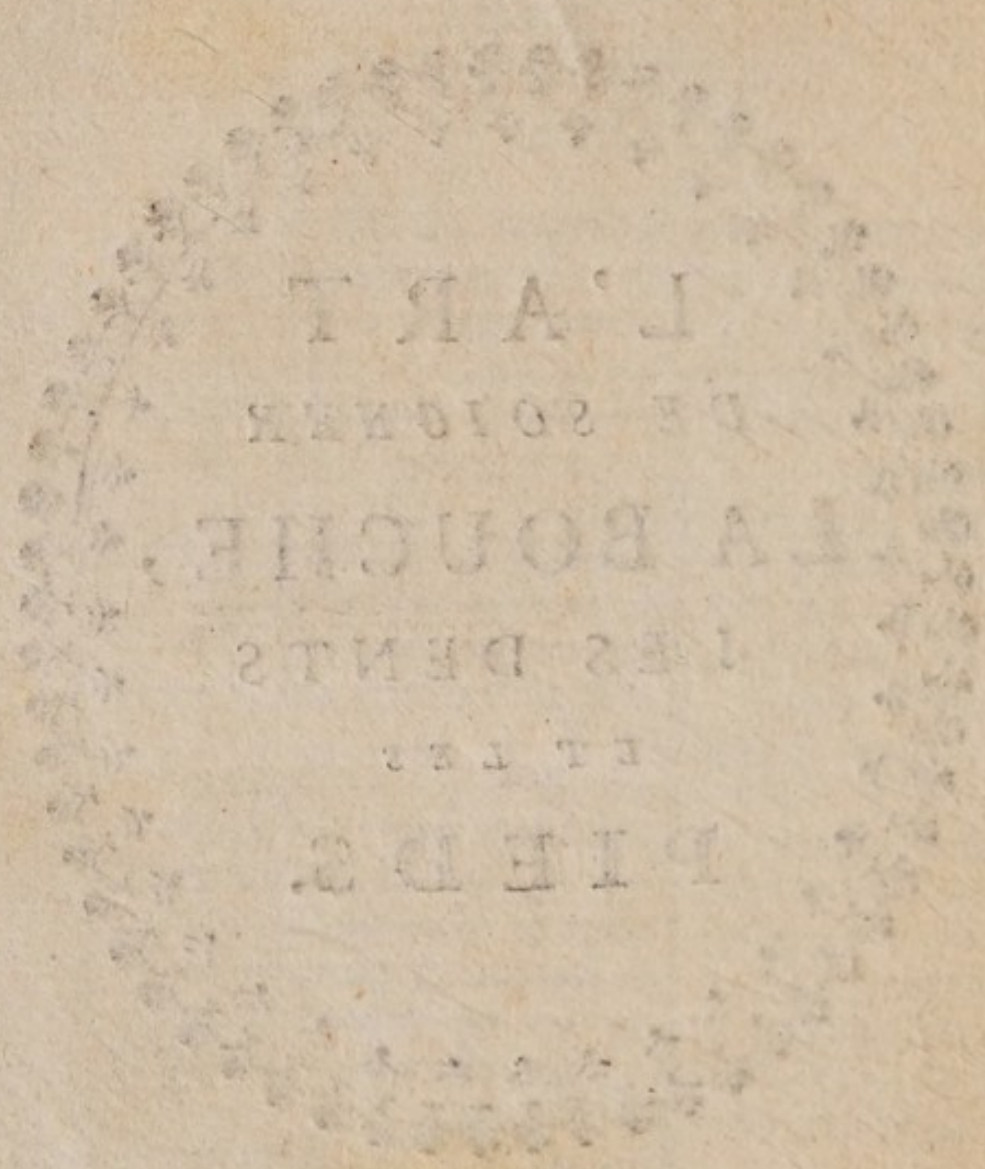
DE SOIGNER

LA BOUCHE,

LES DENTS

ET LES

PIEDS.



42530
L'ART

DE SOIGNER FACILEMENT

LA BOUCHE

ET DE CONSERVER

LES DENTS.

Par M. BOURDET, Chirurgien-Dentiste
de la Reine.

*AUGMENTÉ de l'Art de soigner les Pieds ;
par M. LAFOREST, Chirurgien-Pédicure
de Sa Majesté & de la Famille Royale.*



A PARIS,

Et se trouve à LIÈGE,

Chez DESOER, Imprimeur-Libraire ;
sur le Pont-d'Isle.

M. DCC. LXXXVII.

E. A. T. W.

DE SOIGNER FACILEMENT
LA BOUCHE
ET DE CONSERVER
LES DENTURES

Par M. BERTHET, Chirurgien-Dentiste
de la Seine.

Augmenté de l'Art de soigner les Gencives,
Par M. BERTHET, Chirurgien-Dentiste
de la Faculté de Médecine.



Par M. BERTHET, Chirurgien-Dentiste
de la Faculté de Médecine.

PARIS. — 1861.



AVERTISSEMENT.

ON a tout dit sur le chapitre des dents, considérées, soit comme un ornement naturel inséparable de la beauté, soit comme le premier instrument de notre subsistance ; mais peut-on trop réveiller l'attention des hommes sur un de leurs plus précieux avantages, qui est le plus négligé de tous ; eh pourquoi craindrait-on de se répéter sur un objet qui intéresse à la fois la propreté, le repos, & la santé même ? Il y a toujours lieu de s'étonner qu'on soit obligé d'y revenir si souvent. Mais ici, comme en bien d'autres matières, la multiplicité des instructions, en prouvant le peu de fruit qu'elles produisent, fait voir au

vj *AVERTISSEMENT.*

moins la nécessité de les renouveler sans cesse, & de ne point les épargner. Tout ce qui forme les agréments du visage, est arbitraire à bien des égards. Le nez, la bouche & les yeux peuvent embellir ou déparer sous une infinité de formes différentes. Les dents seules, nullement sujettes à l'inconstance ou à la diversité de nos goûts, aux opinions des temps & des lieux, n'ont qu'une mode pour être bien, qu'une manière d'être; il faut qu'elles soient blanches, complètes, bien rangées; & tout cela dépend en partie de nous-mêmes.

Les hommes, à peine d'être ridicules, ne prétendent point aux agréments qui sont réservés aux femmes; mais ils partagent au moins avec elles l'avantage de cet ornement nécessaire: il ne leur est pas même permis d'y re-

AVERTISSEMENT. vij

noncer en aucune façon ; en effet la beauté des dents n'est point affaire de coquetterie , ou une beauté d'opinion accréditée par l'envie de plaire. La nature qui entend bien mieux qu'aucun art le bel effet des oppositions , n'a pas négligé ce moyen pour les embellir. Cette blancheur lactée qui fait leur principal agrément , ne tire point seulement son lustre de l'émail éclatant qui les couvre , mais encore de tout ce qui les environne ; ces gencives , couleur de rose , dans lesquelles est enchassé l'ivoire des dents & le vermillon des lèvres qui bordent la bouche , contribuent beaucoup à rendre cette blancheur encore plus piquante ; mais tout ceci n'est qu'extérieur.

Quel prix n'attacherait-on pas à un simple ornement de l'art , qui pourrait être en même temps un instru-

viii *AVERTISSEMENT.*

ment de la santé ? C'est-là précisément l'attribut des dents. Tout le monde en est convaincu : tous les Dentistes occupés de la conservation de cet utile ornement , l'inculquent sans cesse , & la plupart des hommes semblent l'oublier ; il ne faut pourtant que la plus légère attention pour reconnaître que les dents , chargées d'une des principales fonctions de l'économie animale , sont absolument nécessaires à son entretien. Ce sont les outils qui disposent les aliments solides à passer dans les organes de la digestion ; elles sont par conséquent un des plus importants moyens de notre subsistance , car sans trituration point de digestion , ou digestion pénible , imparfaite , cause de toutes les maladies qui proviennent des crudités ; ou de la part des aliments , du mauvais

état , ou de l'absence des dents , s'en-
suit tôt ou tard l'affaiblissement de
l'estomac , qui recevant les aliments
mal broyés , est obligé de réunir toutes
ses forces , d'employer toute la con-
tention de ses muscles , pour suppléer
à la trituration ; il use par conséquent
ses ressorts , se relâche , s'affaïsse , &
bientôt refuse une partie de ses ser-
vices.

Ces principes exposés cent fois , &
répétés par tous ceux qui ont écrit sur
les dents , touchent faiblement la plu-
part des hommes , qui ne voient qu'un
rapport éloigné entre les dents & l'es-
tomac. On ne s'aperçoit du besoin que
l'estomac a des dents , que quand
celles-ci viennent à nous manquer ;
on n'imagine rien au-delà des douleurs
actuelles qu'elles causent , lorsqu'elles
sont gâtées : il faut qu'elles se rendent

sensibles par des maux très-vifs , pour nous avertir de réparer notre négligence , & alors on n'hésite point à racheter son repos par le sacrifice des dents qui troublent notre sécurité.

La difformité que produit visiblement leur absence , est aujourd'hui presque la seule chose qui nous les fasse regretter , & encore se résout-on trop facilement à souffrir cette difformité , sans penser aux inconvénients qu'elle entraîne ; ou si l'on fait réparer des pertes que l'on aurait pu s'épargner , c'est ordinairement le plus tard qu'on peut , c'est-à-dire , lorsqu'une partie du mal que le défaut des dents rend inévitable , est déjà fait , & quelquefois sans ressource ; mais tant qu'on ne voudra point comprendre que la vigueur de l'estomac , qui soutient toute la machine , dépend en partie ,

& beaucoup des instruments de la trituration , au moins l'intérêt d'un avantage extérieur dont tant d'autres sont dépendants , quoique fort subordonné à celui de l'estomac , qui est le plus essentiel , doit-il nous rendre plus attentifs à la conservation de nos dents ?

Je n'ai pas besoin de faire observer que la nature ne sépare point l'utilité de l'agrément ; que cet ordre exactement observé dans tous ses ouvrages , est principalement sensible chez nous ; que la beauté même en général n'est que la fleur de la santé , & qu'il n'y a point de belles dents qui , pour remplir toute leur destination , ne doivent d'abord être saines : la plus belle bouche dégarnie de dents perd bientôt ses graces.

Les joues que ces petits os soutiennent , s'affaissent & se creusent ; leurs lèvres n'ont plus leur relief ni leur

consistance ; le menton se sillonne , se ride , & tous les traits sont altérés. La voix ne tarde pas à se ressentir de la ruine des dents ; la prononciation qui est en partie leur ouvrage , dénuée de ce rempart naturel qui modifie , & qui répercute le son , pour le faire sortir plus net , maintenant absorbée par l'air , est fausse , aigre & désagréable ; & comme les dents servent aussi de digue pour retenir la salive toujours prête à s'échapper en parlant , leur vide produit encore des désagréments qu'on pardonne à peine à la vieillesse.

La propreté des dents a bien d'autres avantages que ceux d'en faire remarquer la blancheur , & de conserver l'haleine douce , la bouche fraîche , & les gencives saines.

Quand la salive que l'on avale continuellement

tinuellement est sale, ce récrément peut porter dans le sang toutes ses saletés, ce qui doit produire plusieurs incommodités, quelquefois même des maladies dont on va chercher bien loin la cause.

Certaines maladies des gencives peuvent causer le même désordre; la matière purulente qui en sort, ou le moindre suintement mal-propre, ainsi que le limon glutineux qui s'attache aux dents & sur la langue quand il se trouve vicié, passent dans le sang & le salissent à coup sûr. M. Quesnay, Médecin ordinaire du Roi, dans son excellent traité des vices des humeurs, dit que toutes les maladies proviennent de la corruption du sang. Or, dès qu'on a la bouche mal-propre, le salive qu'on avale, celle qui détrempe les aliments, expriment des gencives, ou emportent dans la mastication, & forment ensemble un mauvais chyle, qui a bientôt altéré le sang.

La mauvaise qualité des dents n'en-

tre pour rien dans les reproches que méritent ceux qui les négligent ; on naît avec des dents fragiles & caduques, comme avec un estomac faible, avec une constitution cacochyme. Cet état à la vérité exige encore plus de soins, & s'ils n'empêchent pas toujours la ruine des dents, ils servent au moins à l'éloigner. Mais je parle ici principalement pour ceux qui, pourvus de très-bonnes dents, en négligent les avantages extérieurs & les avantages solides. On a fait autrefois la fable de l'estomac & des membres : si l'on faisait aujourd'hui celle de l'estomac & des dents, ô combien les torts de celles-ci fourniraient de griefs à l'estomac !

L'art heureusement est venu chez nous au secours de la nature, ce qui diminue ces inconvénients d'une perte inestimable, & qu'on ne peut trop regretter : les dents postiches, invention moderne dont l'époque me paraît ignorée, suppléent presque en tous points aux dents naturelles.

Il est bien étonnant , sans doute , que ceux qui ont recueilli avec tant de soins les découvertes des modernes , pour les opposer aux anciennes , n'aient jamais parlé d'un art important , dont on ne trouve aucunes traces dans l'industrielle antiquité ; je finis par cette réflexion , & j'expose en deux mots le plan de ce petit ouvrage.

Toutes mes vues ici se réduisent :
 1°. A l'attention que chacun , en plein état de santé , doit avoir pour conserver ses dents propres , parce que de leur propreté dépend presque toujours leur durée.

2°. Aux moyens de prévenir les accidents ordinaires qui les altèrent extérieurement ou intérieurement.

3°. Aux soins qu'exigent les atteintes que les dents ont reçues , soit pour avoir été négligées , soit par les divers accidents qui demandent l'œil & la main du Dentiste.

4°. A quelques observations sur les dents artificielles.

des aliments , aux efforts de la mastication , & souvent à des efforts étrangers. C'est à ces divers accidents que l'Auteur de la nature a voulu pourvoir , en couvrant les dents d'un émail qui les défend d'une partie de leurs atteintes , & qui paraît inaltérable : mais cet émail plus dur que le diamant , sans participer à son incorruptibilité , s'use comme ce précieux fossile , par le frottement inséparable de l'action des dents. Il s'altère encore de plusieurs façons , ainsi que par mille ingrédients qui enlèvent son éclat , sa blancheur , & quelquefois même sa substance. Le corps des dents , sous cet émail , est fort sujet à se gâter , à se fracturer , à s'user , à s'ébranler , ou à se luxer.

Les gencives sont des parties glanduleuses , qui , avec les autres glandes de la bouche , concourent à filtrer la salive ; elles servent encore à sertir & à consolider les dents. De toutes les parties molles ou charnues , elles sont

aussi les plus sujettes à différentes maladies : elles s'affaissent , se détruisent , se consomment , & leurs glandes s'obstruent , tant par les dispositions intérieures , que par notre propre négligence , quelquefois même par les remèdes dont on fait usage ; car les meilleurs , quand ils ne sont pas appliqués à l'espèce de maladie pour laquelle ils conviennent uniquement , ou administrés à propos , loin de produire aucun bon effet , ne font qu'aggraver le mal.

Les alvéoles sont les étuis où logent les racines des dents : ils servent par conséquent à les affermir sur leur base. Quand ils sont détruits , la dent n'a plus de soutien : elle devient branlante , & incapable de contribuer à la mastication ; ainsi la conservation des alvéoles n'est pas moins importante que celle des gencives. Cette gaine osseuse en bien des personnes est fort mince , ce qui fait que leurs dents sont faibles , & ne peuvent faire certains efforts ,

sans être bientôt ébranlées. Ces sortes de dents exigent donc beaucoup de ménagements & de soins : la moindre négligence est irréparable : pour peu de tartre qu'il s'y amasse , pour peu que les gencives se gonflent , le sang par son séjour se corrompt , & il altère non-seulement les gencives , mais encore l'alvéole.

La plupart de ceux qui sont dans le cas de ces dents , dont la base est mal assurée , disent tous les jours qu'ils ne veulent point faire toucher à leurs dents , parce qu'elles sont trop mauvaises , ou trop délicates , & qu'ils n'osent pas y toucher eux-mêmes.

Dans cette idée , on laisse amasser sur les dents , du limon , du tartre , sans oser jamais le faire enlever : ainsi les gencives s'engorgent & se gonflent , sans qu'on pense à donner une issue au sang superflu qu'elles contiennent.

Une malheureuse expérience ne fait que trop voir l'illusion d'une pareille

conduite. Quiconque est en pleine santé ne doit point faire de remèdes , il doit seulement s'occuper à la conserver par un bon régime ; un malade au contraire ne peut appeler un trop prompt secours : car s'il laisse faire à son mal de certains progrès , il ne retirera souvent aucun fruit des meilleurs remèdes : ceci a son application aux maladies des dents & des gencives.

On entend dire tous les jours qu'il ne faut point tant toucher aux dents , parce que cela les ébranle , les déchausse , en ôte l'émail ; parce qu'on connaît plusieurs personnes qui ont perdu leurs dents de bonne heure , pour y avoir trop fait travailler : tandis qu'on en voit d'autres qui les ont très-belles & très-bonnes , quoiqu'elles n'y fassent presque jamais rien.

Je réponds que ceux qui ont perdu leurs dents de bonne heure avaient des dents mal constituées , ou de mauvaises dispositions qui en ont occasionné

la perte ; s'ils ont eu recours au Dentiste , ils l'ont sans doute appelé trop tard , ou quand tout ce qu'il était possible de faire humainement pour eux , était d'en retarder la ruine : lorsqu'on s'adresse à un bon Dentiste , il n'y a rien à craindre des différentes opérations qu'il peut pratiquer sur les dents , tout ce qu'il fera tend à leur conservation.

Les dents mal disposées ou mal rangées ne se trouvent pas placées au milieu du corps de la mâchoire , elles penchent en dedans ou en dehors ; & alors le contour osseux de la racine d'où dépend la solidité de la dent , est bien plus faible du côté de sa pente : ainsi la dent est bien moins solide , que quand elle est dans sa situation naturelle. Or , peut-on imaginer qu'une dent bien remise en sa place , dans un âge propre à entreprendre une pareille opération , en soit plus faible ou moins solide , lorsqu'au contraire il est évident qu'elle acquiert ainsi plus de force ,

& une meilleure consistance ? Il est vrai que les premiers jours la dent est nécessairement ébranlée par la dilatation faite à l'alvéole ; mais peu-à-peu toutes les parties qui l'entourent se resserrent de façon que le vide qu'elle a laissé du côté de son ancienne pente se trouve rempli , & que la partie osseuse se fortifie en s'épaississant.

Les dents trop longues ont encore moins de force du côté des racines que les dents courtes, & elles sont aisément ébranlées. On ne peut donc leur redonner la solidité convenable, qu'en les raccourcissant beaucoup avec la lime ; croira-t-on que cette opération leur fasse du tort, quand l'expérience montre le contraire ?

Les dents gâtées dans leurs interstices périssent , si l'on n'a soin d'emporter exactement avec la lime toute la partie altérée : or cette opération ne saurait se faire dans la face de ces interstices, sans qu'on n'emporte non-seulement l'émail , mais même une

partie du corps de la dent malade. Ce qu'on a retranché de cette dent n'empêche pourtant point qu'elle ne dure encore plus que nous , & elle ne périt jamais par-là : les exemples en sont si communs , qu'il n'est plus permis d'en douter.

On ne comprend point assez combien l'émail des dents est précieux. Cette admirable incrustation orne la bouche par sa seule blancheur : elle garantit la dent de l'impression continuelle de l'air , & par sa dureté c'est encore la partie la plus propre à moudre ou à broyer les aliments.

La dent est comme ferrée par l'émail ; & lorsqu'il manque à l'extrémité d'un corps des molaires , ces dents s'usent bientôt par leur frottement réciproque.

Les dents dépouillées d'émail sont jaunes & désagréables ; mais il ne faut pas croire que ce soit en ôtant le tartre qui s'y attache qu'on peut le détruire : il est à l'épreuve du fer , & l'instrument

ment n'y saurait mordre. Il faudrait qu'un Dentiste , (s'il en était d'assez mal intentionné pour cela ,) s'armât de patience , pour le détruire ; six mois de temps ne suffiraient pas en y travaillant une heure par jour : au lieu que l'on voit quantité de personnes le détruire aisément elles-mêmes , en très-peu de temps par certaines drogues , ou par les soins mal entendus qu'elles donnent à leurs dents.

Lorsqu'un Dentiste ne trouve rien sur les dents , il n'y porte point le fer : il se contentera d'y passer un peu de poudre si elles sont ternies : ainsi c'est mal-à-propos qu'on redoute tant la main du Dentiste ; mais si on ne peut surmonter de vaines frayeurs , il faut donc observer ce que nous prescrivons , pour n'être point obligé d'y avoir si souvent recours.



CHAPITRE PREMIER.

*Des causes qui gâtent les dents , &
des moyens de les prévenir.*

QUand on considère la nature des dents , il semble que ces petits os devraient être les moins sujets à s'altérer ; cependant c'est tout le contraire , & la raison en est évidente. Tous les autres os sont généralement enveloppés de parties charnues , & lorsqu'il en reste quelque'un peu de temps à découvert , il se dessèche , ou se carie promptement.

L'émail dont les dents sont revêtues ne suffit point pour les garantir des impressions du froid & du chaud : or ces impressions congèlent ou coagulent les liqueurs qui circulent dans les dents ; elles y forment des obstructions qui les décomposent , les mollissent ou les minent peu-à-peu. D'ailleurs le tissu

de la dent est bien plus ferré que celui des autres os : ainsi leurs vaisseaux étant bien plus à l'étroit , il s'y forme plus aisément des embarras & des obstructions , sur-tout quand quelque liqueur y est portée trop froide , ou trop chaude , ou quand les fibres offensées s'affaiblissent par quelque effort que ce soit.

Si les sucres que charient les vaisseaux dentaires sont trop épais , ils s'arrêtent ; & se corrompant par leur séjour , ils affectent bien plutôt la dent ; mais elle est encore plus promptement gâtée , s'ils sont eux-mêmes affectés de quelque vice , ou si la dent même en s'organisant & en s'ossifiant s'est trouvée mal constituée.

Les dents des personnes qui ont été nouées , ou qui ont eu quelque maladie dans les temps qu'elles n'avaient pas encore de consistance , non-seulement sont difformes & remplies d'aspérités à leur surface , mais se gâtent encore ordinairement peu de temps

après leur sortie , & les grosses molaires y font les plus fujettes.

Lorsqu'une dent se gâte , la dent parallèle du côté opposé se gâte assez souvent dans le même endroit , & avec la même symétrie : cette espèce de sympathie me paraît avoir une cause fort simple. Comme toutes les dents parallèles s'ossifient d'ordinaire ensemble , & suivent les mêmes progrès , elles sont susceptibles des mêmes impressions & des mêmes engorgements. Ainsi pendant l'ossification , le principe de la maladie commune aux dents du même ordre s'est porté aux mêmes endroits , & il y a fait plus ou moins de ravage , suivant la qualité de l'humeur. C'est ce qui fait que quand une dent se trouve marquée de quelques taches jaunes ou noires , la pareille de l'autre côté a presque toujours la même marque.

Les dents se gâtent aussi , quand elles sont trop serrées , parce que par leur pression réciproque dans l'action

des deux mâchoires, les fibres osseuses s'affaiblissent dans leurs interstices, & que le fluide n'y circule plus librement. Les dents de devant à la mâchoire supérieure sont très-sujettes à se gâter dans leurs interstices, tant parce qu'elles sont ordinairement trop pressées, que parce que l'air froid ou chaud frappe plus ces dents-là, que les autres.

La carie provient d'une infinité d'autres causes internes ou externes.

Les causes internes les plus communes sont, tous les excès de la bouche, l'usage des aliments, qui font un chyle imparfait ou trop abondant; l'excès du sommeil & des veilles; une vie trop sédentaire ou trop agitée; enfin toutes les passions capables d'altérer la digestion, d'aigrir ou d'altérer autrement la masse du sang, de produire des obstructions, de ralentir les sécrétions & les excrétions qui doivent se faire journellement, &

d'opérer d'autres désordres dans l'économie animale.

Les dents des pituiteux & des pléthoriques sont aussi fort sujettes à se gâter , & s'ébranlent facilement : les femmes pendant leurs grossesses y sont plus exposées qu'en tout autre temps , par l'abondance du sang qui est alors retenu chez elles. Lorsqu'elles cessent d'être réglées , leurs dents se gâtent aussi très-souvent, ou s'ébranlent par les fréquentes fluxions qui se jettent alors sur les gencives.

Celles dont le lait n'a pas bien pris son cours durant leurs couches , en sorte qu'il en séjourne une partie chez elles , ont une santé fort chancelante , & souvent leurs dents se gâtent , ou s'ébranlent par des fluxions que cette humeur laiteuse occasionne. Les dents sont encore altérées par la petite vérole , lorsqu'elle est maligne , & par d'autres maladies de cette nature.

Les causes externes qui altèrent & qui enfin dégradent les dents , sont

en très-grand nombre. Les plus ordinaires , comme je l'ai dit , font l'usage des aliments trop froids ou trop chauds , les diverses impressions de l'air , tous les efforts que l'on fait faire aux dents , & qui en affaissent les fibres , ou même en font quelquefois éclater le corps ; les vapeurs de l'estomac & des poumons qui en s'élevant forment un limon sur les dents , les restes des aliments qui séjournent dans leurs interstices , & qui s'y corrompent.

Il est encore très-nuisible aux dents de trop se garnir la tête , & de s'exposer au ferein , ainsi que de dormir la tête nue , ou trop peu couverte : de-là proviennent bien des fluxions. D'autre part les ingrédients dont on use pour se conserver les dents , leur font quelquefois très-nuisibles.

Il en est de même de certains remèdes que l'on emploie pour en calmer la douleur , tel que l'encens , l'eau-forte & pareils caustiques qui gâtent toutes les dents qu'ils touchent :

ce qui fait voir qu'il ne faut point faire de remède qui ne soit approuvé ou prescrit par un Dentiste expérimenté. L'usage excessif des sucreries contribue aussi à la destruction des dents. Les personnes qui habitent des endroits humides , aquatiques ou marécageux , ou qui boivent des eaux trop crues , ont rarement les dents saines , ou sont sans fluxions.

C H A P I T R E II.

Précautions à prendre pour empêcher, que les dents ne se gâtent par quelque'une des causes qu'on vient d'exposer.

IL faut d'abord tous les matins enlever le limon qui s'est déposé pendant le sommeil sur les dents , & l'ôter assez exactement , pour qu'il ne se forme point de tartre au bord des gencives. Après le repas on aura soin

d'ôter tout ce que les aliments peuvent avoir laissé dans les interstices des dents.

On doit être fort réservé dans l'usage des sucreries ; & lorsqu'on en a mangé , pour enlever le suc visqueux qui s'attache aux dents , & dont l'acidité les gâte , il s'agit de bien se rincer la bouche avec de l'eau tiède.

Il faut encore absolument s'abstenir de casser avec les dents rien de trop dur ; mais ce qu'on ne peut trop recommander , c'est de ne se servir jamais ni d'encens ni d'aucune liqueur caustique , sous quelque prétexte que ce soit , non plus que d'aucunes des drogues que débitent les charlatans , soit pour se nettoyer les dents , soit pour affermir les gencives , soit pour calmer les douleurs qu'elles peuvent produire. Je mets au nombre de ces drogues plusieurs vinaigres pour les dents qui se distribuent à Paris. Ces vinaigres dessèchent les dents , les jaunissent à la longue , produisent souvent des obs-

tructions aux gencives , font crisper les vaisseaux & les racornissent ; il faut donc être bien en garde contre tous ces différents vinaigres , & consulter son Dentiste , pour savoir si la nature des dents , ou celle des gencives permet d'en faire quelque usage.

Il y a d'ailleurs , pour éviter la perte ou l'altération des dents , certaines précautions à prendre qu'on ne peut trop inculquer.

Il s'agit premièrement de ne point s'exposer en sortant d'un lieu chaud à un air trop froid , sans avoir la tête bien garnie : il est bon même de se mettre un peu de coton dans les oreilles.

2°. De ne point s'exposer au sein , de ne pas dormir la tête nue ou trop peu garnie , & d'éviter les vents coulis , ainsi que les lieux humides ou marécageux.

3°. Quand on séjourne dans un endroit où les eaux sont crues , & qu'on ne peut en avoir d'autres , il faut faire

chauffer l'eau qu'on boit jusqu'à un certain degré, afin qu'elle soit moins préjudiciable aux dents. Voilà les soins qu'on peut prescrire pour se garantir des causes extérieures qui gâtent les dents : passons aux moyens de prévenir les causes intérieures de leurs maladies.

La première chose à observer pour la conservation des dents, ainsi que pour la santé du corps, est un bon régime : de la sobriété, des aliments sains & de facile digestion, sont la base de ce régime : c'est la mastication qui prépare la digestion des aliments ; il faut donc les bien moudre, & les bien broyer avant que de les confier à l'estomac, afin qu'il s'en forme un chyle doux, fluide, & qui passe dans le sang sans obstacle, pour nourrir & vivifier toutes les parties du corps. Quand les aliments ne sont pas suffisamment broyés, l'estomac ne saurait les cuire ni les digérer convenablement.

Il faut éviter sur-tout de le surcharger d'aliments, & de lui rien donner d'indigeste, autrement le chyle qui en résulte est imparfait ; & chargé plus ou moins de parties sales, il devient par conséquent la source de différentes maladies.

Or les dents ne tardent pas à s'en ressentir, soit par la corruption du fluide qui circule dans leurs vaisseaux, soit par l'effet des vapeurs qui s'élèvent de l'estomac & des poumons, soit par l'acreté de la pituite, ou par la viscosité & l'épaississement de la salive : toutes dispositions vicieuses, dont se forme un limon acide qui gâte & ébranle les dents.

Le moyen de les éviter est de faire un exercice modéré, de ne point trop veiller ni trop dormir, de modérer ses passions, de ne point surcharger son estomac, de bien mâcher les aliments, afin que la salive aie le temps de les pénétrer, de n'en point prendre de difficile digestion ; enfin de ne point
user

user avec excès de laitage , de légumes ni de poissons salés , parce que ces sortes d'aliments ne produisent pas un bon chyle.

Ceux qui se trouvent attaqués de quelques affections scorbutiques ou de quelqu'autre vice particulier , doivent promptement travailler à les détruire.

Certaines personnes dont l'estomac ne fait qu'imparfaitement ses fonctions , & dont la santé est fort chancelante , ont ordinairement les dents & les gencives en mauvais état. Dans tous ces cas , il ne faut point différer à se mettre entre les mains d'habiles gens dont on ne manque point à Paris & en Province.

Les personnes replettes ou cacochymes ne doivent point négliger les remèdes que demande la nature de leurs indispositions. La saignée , par exemple , est de temps en temps nécessaire aux femmes enceintes , tant pour la conservation de leur fruit , que pour leur faire supporter plus aisément le poids de la grossesse , & pour empêcher

que le sang menstruel qui se dépurait avant la grossesse & se trouve retenu chez elles , ne se porte aux dents & ne les gâte.

Les femmes dont après leurs couches , le lait n'a pas bien pris son cours , doivent consulter un bon Médecin , ou un habile Chirurgien , pour se débarrasser de cette partie laiteuse qui altère à la fois & la santé & les dents.

Celles qui cessent d'être réglées , étant parvenues à ce temps critique , doivent aussi de temps en temps se faire saigner & purger , pour empêcher que le sang ne se porte aux dents , ou aux gencives , n'y cause des fluxions , & n'ébranle les premières. Dans les petites véroles malignes & autres maladies humorales , aussitôt que la santé le permet , même avant qu'elles causent aucune douleur , il faut faire visiter ses dents , pour arrêter certains ravages que ces sortes de maladies y font.

Lorsque pour n'avoir pas voulu s'af-

sujettir à aucun régime , ni prendre la
 moindre précaution , ce qui n'est que
 trop ordinaire , le désordre qu'on pou-
 vait éviter , s'est mis dans la bouche ,
 il n'y a plus qu'un moyen pour con-
 server ses dents , c'est d'y apporter un
 prompt remède , avant que la carie ne
 découvre le canal dentaire qui est oc-
 cupé par le nerf : car pour peu qu'on
 néglige cette maladie , elle fait des
 progrès si rapides , qu'après avoir causé
 bien des maux , la dent périt sans res-
 source. Il faut donc faire visiter sou-
 vent sa bouche par son Dentiste , pour
 le mettre à portée de remédier aux
 moindres désordres qui peuvent sur-
 venir , soit aux dents , soit aux gen-
 cives.



CHAPITRE III.

Des maladies , & autres causes qui altèrent la blancheur des dents.

PLUSIEURS causes altèrent la blancheur des dents , & en ternissent l'émail. Telles sont principalement toutes les maladies violentes , où il y a de la malignité & de la putréfaction : c'est pourquoi , dans ces maladies , les dents deviennent ordinairement noires , ou jaunes ; mais après la guérison elles reviennent dans leur blancheur naturelle , si l'on a soin de les faire nettoyer.

Les différents remèdes dont on use intérieurement dans quelque maladie que ce soit , toutes les eaux ferrugineuses ou minérales , & sur-tout les sels qu'on y mêle , ternissent les dents ; mais on en rétablit aisément la blancheur avec de bonne poudre. Certains

élixirs ou certaines essences dont se servent quelques personnes , soit pour raffermir leurs dents ou pour fortifier leurs gencives , soit pour en calmer la douleur , contribuent aussi plus ou moins à ternir les dents , suivant la nature de leurs compositions ; cependant lorsqu'il n'y est point entré d'ingrédients caustiques ou corrosifs , on ôte pareillement sans peine avec la poudre ou l'opiat , la crasse qu'ils ont laissée sur les dents. L'usage de certains aliments altère plus ou moins la blancheur des dents suivant leurs qualités.

Les personnes qui ont l'habitude de se rincer la bouche avec du vin rouge pur , ou avec quelque liqueur spiritueuse , s'exposent au même inconvénient. C'est pourquoi lorsqu'on se sert du vin , ou de quelque liqueur forte pour les gencives , il faut ensuite se bien essuyer les dents , & avoir recours à la poudre ou à l'opiat , quand

la crasse ne peut être enlevée par le frottement.

Ceux qui fument ou qui mâchent du tabac pour leur santé, ou par simple habitude, ont ordinairement les dents noires ou jaunes; & l'on ne peut guère recouvrer leur blancheur, qu'en renonçant à la pipe ou au mâchicatoire.

Une habitude infiniment plus dangereuse, c'est d'user de certaines poudres, ou de certains opiat composés de purs corrosifs, tels qu'en débitent les charlatans. Ces pernicieuses drogues, après avoir donné quelque éclat peu durable aux dents, non-seulement leur ôtent ensuite sans ressource leur blancheur naturelle, mais encore les détruisent infailliblement.

Le blanc que l'on met sur le visage gâte aussi les dents de plusieurs façons: il se forme sur la dent, au bord des gencives, une noirceur qui commence par la ternir, qui ensuite la dessèche & en brûle l'émail, si on n'a l'attention

de la faire ôter à mesure qu'on en voit le moindre vestige.

Au reste , quelque soin qu'on prenne pour conserver ses dents blanches , il faut observer que leur blancheur dure plus ou moins suivant leur qualité naturelle , & la santé dont on jouit. Il y a d'ailleurs plusieurs degrés de blancheur qui sont l'ouvrage de la nature , & que l'art ne peut changer. L'émail des dents , à un certain âge , perd nécessairement de sa blancheur.

De toutes les causes qui ternissent les dents, les plus communes sont le limon & le tartre qui en est formé. Ce tartre les couvre souvent d'une espèce de vernis ou de croûte épaisse qui est dégoûtante. Pour faire reparaitre la blancheur de la dent cachée sous cet enduit jaune ou noir , il faut avoir recours à la main du Dentiste.

Les dents , malgré leur utilité si sensible & dont chaque instant marque l'évidence , occupent peu notre attention : on les laisse communément

aller au gré de la nature , sans penser aux inconvénients sans nombre qui suivent ou accompagnent leur perte. Si l'on a quelquefois recours au Dentiste , c'est presque toujours à l'extrémité , lorsqu'il n'y a plus de remède , ou qu'on peut tout-au-plus éluder pour très-peu de temps le sacrifice de ses dents ; en sorte que malgré lui le Dentiste est bien moins occupé de leur conservation , qu'à en débarrasser promptement ceux qu'elles font souffrir.

Le plus prompt effet de cette négligence est la formation du tartre , qu'on a autrement nommé chancre , parce qu'il ronge non-seulement les gencives , mais encore les alvéoles & la membrane qui recouvre la racine des dents.

Or , comme ce sont toutes ces parties qui les maintiennent fermes & solides , lorsqu'elles sont détruites conjointement ou séparément , les dents deviennent chancelantes , & tombent

bientôt , faute de soutien , quand on néglige d'y apporter les soins convenables.

Le tartre se forme par couches du limon gras & visqueux qui s'attache sur les dents , quand on néglige de l'enlever tous les matins. Ce limon provient de plusieurs causes : de certains aliments qui s'attachent aux dents , d'une salive épaisse & viciée , des mauvaises digestions , de certaines pituites , des maladies & quelquefois des remèdes mêmes dont on use. A mesure que ce limon se durcit , il se change en tartre : il augmente peu-à-peu de volume par de nouvelles couches qui se déposent sur la première ; il s'incruste ensuite , & il se mastique à un tel point sur les dents , qu'il se trouve quelquefois d'un volume énorme.

A un certain âge , & dans la vieillesse on est ordinairement plus sujet à contracter du tartre. Il n'est pourtant point rare de voir aux jeunes gens des

dents qui se couvrent de tartre à mesure qu'elles sortent des gencives ; mais alors il provient des dispositions & des vices dont nous venons de parler.

Par quelque cause qu'il soit produit , & dans quelque cas que ce soit , aussitôt que ce corps étranger s'est accumulé sur les dents , il faut promptement l'enlever ; autrement il fait sur les gencives une telle impression , qu'il empêche le retour des liqueurs , qui par leur séjour se corrompent & détruisent tôt ou tard , comme nous l'avons dit , les gencives , l'alvéole & le périoste qui couvrent la racine de la dent. En effet , à mesure que le tartre augmente de volume , il gagne de plus en plus les gencives , qui s'engorgent par sa présence , & se gonflent ensuite peu-à-peu. Alors le sang ou la lymphe séreuse qui les abreuve , s'épanchant par la rupture des vaisseaux , la membrane de la racine de la dent se gonfle , dilate l'alvéole , & le fluide qui s'y répand y croupit : ainsi

tout se détruit à la fois. Les gencives
 auparavant fermes & solides , devien-
 nent flasques , fongueuses & charnues ;
 les alvéoles s'amollissent , les dents de-
 viennent douloureuses & branlantes.
 Cependant tant que ces parties ne sont
 pas entièrement appauvries ou détrui-
 tes , en ôtant parfaitement le tartre ,
 & en évacuant le fluide dont les gen-
 cives & les alvéoles sont également
 submergés , on peut raffermir les dents.
 Mais si l'on diffère trop , le tartre s'at-
 tache tellement de jour en jour , &
 fait de tels ravages , que souvent il
 n'y a plus moyen de sauver la dent :
 parce que tout ce qui la soutient se
 trouve détruit sans ressource , & que
 nous ne sommes point créateurs.

Les dents ainsi déchaussées ou déra-
 cinées , non-seulement sont difformes
 par leur allongement , mais refusent
 même le service.

CHAPITRE IV.

Des maladies des gencives & des alvéoles.

Toutes les maladies des gencives sont produites par des causes internes ou externes , qui leur sont communes avec les dents : les causes externes sont un limon âcre & corrosif , l'abondance du tartre , une salive viciée , certaines drogues dont on se sert , les coups & les chutes ; on peut y ajouter toutes les maladies des dents qui influent plus ou moins sur les gencives.

Les causes internes sont aussi les mêmes que celles qui font périr les dents : un mauvais chyle , le vice ou la trop grande abondance du sang ou de la lymphe , une plénitude d'humeurs , le scorbut ou quelque autre vice intérieur.

Ces

Ces différentes maladies ont reçu différents noms , suivant les divers symptômes sous lesquels elles se manifestent : de-là , le gonflement , l'excroissance & les fongosités des gencives ; de-là l'époulis , ainsi qu'on appelle leur excroissance extraordinaire , le paroulis ou abcès d'un certain volume , les fistules ou autres ulcères , les rubes ou petits boutons qui s'élèvent sur les gencives des dents gâtées , ou sur celles où l'on aura reçu quelques coups dans sa jeunesse , enfin les petits chancres & les aphtes.

La solidité des dents ne dépend pas seulement des gencives , mais encore des alvéoles , ou des gaines osseuses où sont encastrées les racines des dents. Car quand les alvéoles sont détruits , quoique la gencive subsiste , la dent est si ébranlée , qu'elle est très-incommode , & même douloureuse ; on ne saurait donc travailler à la conservation des gencives , que l'on ne pourvoie en même temps à celle des alvéoles.

Les gencives ne peuvent guère être malades, que les alvéoles ne s'en ressentent : & quand les alvéoles sont détruits, les gencives ne restent pas long-temps dans leur état naturel. Elles se retirent, elles suppurent, & les racines des dents qui se trouvent dénuées de leur gaine osseuse, & dépouillées de leur périoste, deviennent alors un corps étranger à la gencive, elles ne peuvent plus s'y attacher. Ainsi un désordre en entraîne un autre : quand l'alvéole est dégradé, la racine est bientôt desséchée, & la gencive dégarnie est flasque & ne sertit plus la dent.

C'est ici l'endroit de dire quelque chose des maladies des alvéoles, & des causes qui les produisent.

Les alvéoles sont les contours, ou les lames osseuses, qui forment les cavités pratiquées dans chaque mâchoire pour y enchasser les dents. Ce sont comme autant de chatons qui reçoivent les racines des dents, qui les recouvrent, & par conséquent qui les

maintiennent fermes & solides. Ces contours osseux sont à leur tour recouverts par les gencives qui vont à leurs extrémités s'attacher au collet des dents, endroit où finit la racine, & où le corps de la dent commence ; ainsi la gencive s'applique, & par le moyen des petits vaisseaux se colle sur les alvéoles, à-peu-près comme une peau de chagrin s'applique sur l'étui de bois qui sert de gaine à un instrument.

Les alvéoles sont susceptibles de carie comme les dents mêmes, mais plus rarement. Les causes ordinaires de cette maladie sont, ou un vice scorbutique, ou un vice particulier fort commun, ou quelque dépôt produit d'ordinaire par une dent gâtée, dont la matière viciée a séjourné trop longtemps dans cette partie.

Les alvéoles sont encore fort sujets à se consumer & à se détruire, à-peu-près comme les racines des dents de lait, sans qu'on sache ce qu'en deviennent

les vestiges : c'est ce qu'on peut surtout observer quand les racines se déchaussent , & dans la suppuration des gencives. Leur suintement qui est très-commun , est ordinairement causé par l'engorgement de ces gencives , où le sang par son séjour se corrompt , ou par une lymphe âcre & corrosive qui en abreuvant ces parties les mine peu-à-peu , ou par un limon très-acide, ou par la seule présence du tartre.

Ces différentes causes font plus ou moins de ravages , selon la qualité des alvéoles & les dispositions du sujet. Les alvéoles & les cloisons intermédiaires qui occupent les intervalles des racines s'amollissent quelquefois , & deviennent d'une substance charnue : ce qui arrive dans certaines affections scorbutiques. Cet amollissement provient de la stagnation du sang , ou de la lymphe séreuse qui se trouve infiltrée dans les gencives. Aux personnes replettes & pituiteuses , l'ébranlement des dents commence par le défaut des

gaines offeuses qui ont été affectées par quelqu'une des causes que je viens de décrire , & qui périssent si on ne veille continuellement à leur conservation.

Les vieillards perdent d'ordinaire , par l'ébranlement , les dents qui ont échappé à la carie , & c'est presque toujours ici l'alvéole qui manque , parce que le fluide qui circule dans cette partie n'a plus la même qualité , soit que le cours en soit plus lent , soit qu'il n'y aie plus assez de suc nourricier , ou qu'il soit appauvri de quelque autre manière. Quelle qu'en puisse être la cause , il est certain que dans la vieillesse les racines des dents sont communément dégarnies , tant du côté de l'alvéole , que de celui des gencives , & qu'elles sont par conséquent peu solides. Je me dispense d'entrer ici dans le traitement rigoureux de ces sortes de maladies , attendu qu'elles sont du ressort des gens de l'art les plus expérimentés. Comme je n'écris point pour eux , je ne parlerai que des ma-

ladies où l'on peut remédier soi-même, ou faire remédier aisément. Ceux qui voudront des instructions plus étendues sur les différentes maladies, tant des dents que des gencives, pourront consulter l'Art du Dentiste, que j'ai fait imprimer depuis quelque temps.

CHAPITRE V.

Soins que l'on peut apporter soi-même aux dents gâtées, tant pour les conserver, que pour en éviter la mauvaise odeur, & pour avoir la bouche propre.

AUssitôt que l'on s'aperçoit qu'une dent est gâtée, il faut y faire remédier, avant qu'elle se fasse sentir. Lorsqu'elle l'est au point de faire mal & d'incommoder en mangeant, on doit mettre tous les moyens en usage pour tâcher de la conserver, & je puis assurer qu'avec la patience on en conservera beaucoup.

Un Dentiste est toujours repréhensible , quand il se presse d'ôter une dent , qui quoique gâtée n'est pas sans ressource : il ne doit en venir-là , qu'après avoir mis en usage tous les moyens qui nous sont connus pour détruire les nerfs qui sont à découvert. Il y a bien plus de mérite à savoir conserver une dent , qu'à la savoir ôter ; il est aussi plus satisfaisant d'être regardé comme conservateur , que de passer pour destructeur d'un instrument précieux , dont rien ne peut racheter la perte. Personne ne s'est plus attaché à ménager toutes sortes de dents , & n'a mieux mérité le nom de Dentiste conservateur , que le célèbre monsieur Capron.

Les personnes incapables de patience , qui voudront plus promptement faire périr le nerf de leurs dents , auront alors recours au Dentiste ; & celui-ci détruira le nerf de la dent malade , soit en la luxant , soit en piquant le nerf même , soit par le moyen

d'un petit morceau de coton , qu'il portera par gradation dans le canal où passe ce nerf pour le comprimer. Quant aux personnes qui ne sont point à portée de recevoir aucun secours du Dentiste , elles peuvent , si elles en ont le courage , faire elles-mêmes l'opération , qui n'est pas difficile. Si cependant quelques jours il en reste un ressentiment assez douloureux , il n'est pas de longue durée : la dent s'amortit peu-à-peu , de façon que quand elle est propre à retenir le plomb , & qu'elle est plombée comme il faut , elle se conserve bien sans se gâter davantage.

Les nerfs des dents gâtées se détruisent encore avec le temps , sans y rien faire : c'est alors la carie même qui ronge & la dent & le nerf , ce qui produit des douleurs plus ou moins durables , ainsi que des engorgements au cordon qui est enflammé , & quelquefois un abcès. Si ensuite on a négligé de faire plomber ces sortes de dents , elles se gâtent de plus en plus ,

s'en vont par petites parties, & n'ont bientôt plus que les racines, qui ne font aucun mal, mais qui au contraire rendent encore de bons & de longs services. Il est vrai qu'à la fin ces dents s'ébranlent, & qu'elles tombent ordinairement d'elles-mêmes, ou forment presque sans douleurs; au lieu que si on les avait faites plomber à temps, on aurait évité leur destruction. Il faut dire aussi que des dents ainsi négligées produisent quelquefois des fluxions, des abcès considérables, & d'autres accidents. Le seul parti qui reste alors, est d'ôter les dents qui sont la source du mal.

Lorsqu'une dent gâtée est sensible au chaud & au froid, qu'elle incommode en mangeant, & qu'elle fait du mal, il faut avoir grand soin de ne rien laisser séjourner dans le creux que la carie y a fait, & d'y tenir continuellement un peu de coton trempé dans l'essence de cannelle ou de girofle, ou dans l'esprit de vin: on le renouve-

lera tous les jours , tant pour la propreté , que pour accélérer la guérison de la dent. On continuera cet usage jusqu'à ce qu'on mange bien sur la dent , sans nulle douleur , & ensuite on la fera plomber.

Il arrive quelquefois que quand par ce moyen simple on amène la dent malade à sa guérison , elle cause des douleurs fort vives : mais ces douleurs sont passagères , à moins qu'il n'y aie d'ailleurs quelque vice particulier. Lorsque la douleur est parvenue à un point que le malade est déterminé à se priver de sa dent , on peut sans en venir à l'extraction , le guérir sur-le-champ , en luxant la dent de la manière que j'ai décrite dans mes recherches sur toutes les parties de l'Art du Dentiste.

Pendant qu'on fait mourir le nerf d'une dent gâtée , & encore quelque temps après qu'il est mort , on a presque toujours de petits ressentiments qui annoncent toutes les variations de l'air , comme font certaines blessures

ou certaines chutes , mais ils sont beaucoup moins durables.

Pour panser ces sortes de dents , il faut introduire du coton imbibé d'essence ou d'esprit de vin dans le trou de la carie avec une aiguille de tête , ou encore mieux avec une sonde de Dentiste ; & lorsqu'on veut accélérer la guérison , il s'agit , comme je l'ai marqué , d'enfoncer peu-à-peu ce coton au fond du trou sur le nerf pour le comprimer. Quand le trou de la dent est bien bourré , le nerf devient moins sensible : car la seule pression du coton contribue autant à le détruire , que la liqueur dont il est trempé.

Il arrive quelquefois que le nerf de la dent est tellement à découvert & si enflammé , que l'essence ou l'esprit de vin en mordant sur lui augmente beaucoup la douleur , qui devient encore plus vive , si l'on enfonce trop le coton : alors il faut mêler ensemble parties égales d'essences & de teinture anodine , & introduire dans la dent le

coton fort légèrement. Si les douleurs ne se calment pas , il faut ôter le coton pour en substituer un autre trempé seulement dans la teinture anodine , qu'on renouvelera d'heure en heure , jusqu'à ce que la douleur soit passée : si ce dernier expédient ne fait point cesser le mal , on usera de la pâte calmante , qui est décrite dans mon livre.

CHAPITRE VI.

Remarques sur les douleurs des dents.

LEs dents produisent deux sortes de douleurs qui doivent être traitées différemment. La première dont je viens de parler provient toujours des nerfs dentaires. La seconde est causée par la membrane qui tapisse & l'alvéole & la racine de la dent. Dans ce dernier cas , la dent n'est sensible ni au chaud ni au froid , mais elle est fort douloureuse

douloureuse au seul tact ; on sent souvent dans la gencive & aux environs, des battements & des élancements très-aigus : souvent les parties voisines se gonflent, & il se forme quelquefois un abcès dans la gencive même. Dans ces sortes de douleurs les essences & tous les ingrédients dont on peut user ne font d'aucun effet, il faut bien se garder alors d'employer pour se rincer la bouche aucune liqueur spiritueuse, parce que les élancements qui se font sentir ne provenant que de la présence du sang & de la résistance des artères, ces liqueurs les resserrent encore, & y produisent plus d'étranglements, plus d'engorgements & plus de douleur. Les émollients, au contraire, tels que l'eau tiède, & le lait tiède qu'il suffit quelquefois de tenir fréquemment dans sa bouche, les figues grasses bouillies dans le lait qu'on porte sur la gencive malade, les cataplasmes de mie de pain & de lait arrosés d'huile de behen, quand la joue est

dure & enflée , relâchent les parties tendues , & soulagent beaucoup le malade. Lorsque la douleur est considérable , que la fluxion ne diminue point & que le malade souffre toujours , il faut le faire saigner : la saignée du pied , quand on peut la faire , est préférable à celle du bras ; les douleurs par ce moyen s'apaisent , & la fluxion se dissipe , quelquefois cette fluxion ne se termine que par un petit dépôt dans la gencive ; alors si l'on veut être promptement soulagé ou bientôt guéri , il ne faut pas différer à faire jour à la matière , en perçant l'abcès. La fluxion passée , on observera les premiers jours de manger sur la dent qui a fait le mal , quoiqu'elle soit encore faible & sensible : autrement elle se couvrira de limon , la gencive s'engorgera , & la bouche contractera de l'odeur , quelques soins qu'on puisse y apporter. Ces sortes de dents , par l'inaction , restent toujours faibles ou douloureuses lorsqu'on veut

appuyer dessus ; en sorte qu'au lieu de se raffermir , elles s'ébranlent de plus en plus , parce que la membrane ou le périoste qui est commun à la racine & à l'alvéole s'est gonflé dans la fluxion , & a dilaté celui-ci. C'est pourquoi la dent qui a produit le désordre se trouve ébranlée , s'allonge même & devient incommode dans la rencontre des dents opposées : or , quand par la sensibilité on abandonne ce côté-là , & qu'on s'accoutume à manger de l'autre , la membrane commune à la racine & à l'alvéole reste souvent gonflée : l'humeur qui s'y trouve arrêtée devient âcre & tellement corrosive qu'elle ronge peu-à-peu cette membrane , la racine enfin se dessèche , & devient corps étranger : d'où s'ensuivent des fluxions plus ou moins fréquentes , ainsi que plusieurs autres accidents , selon les dispositions du sujet. On évitera ces fâcheuses suites , en se conduisant comme je l'ai marqué dans le cours

de la fluxion , c'est-à-dire , en faisant évacuer la matière quand il s'en sera formé , & en mangeant ensuite peu-à-peu sur les dents malades. Les membranes des racines qui se trouvent alors gonflées , étant comprimées de toute part pendant la mastication , cette compression chasse le fluide qui croupit dans les gencives : l'alvéole en même temps se resserre & contient la dent , qui par ce moyen redevient solide , insensible , & d'aussi bon service que les autres.

Les dents creuses dont le nerf est à découvert , & sur lesquelles par cette raison on ne peut manger sans douleur , se dégradent encore plus par l'inaction. Il faut donc observer tous les matins d'en bien enlever le limon , & quand on mange d'y faire passer les aliments qu'on a broyés du côté qui n'est pas sensible , afin qu'ils puissent emporter le limon qui peut rester sur ces dents , & que les gencives s'engorgent moins : car il est certain que

les meilleures dents , quand on ne les fait point travailler , s'ébranlent & donnent de l'odeur.

Voilà les soins que l'on doit apporter soi-même , lorsqu'on a des dents gâtées , soit pour les conserver le plus qu'il est possible , soit pour éviter la mauvaise odeur , & plusieurs autres inconvénients. J'ose assurer qu'avec cette conduite , on conservera les trois quarts des dents que l'on fait ôter , ou qu'on laisse perdre , faute de soins ou d'attention.



CHAPITRE VII.

Soins journaliers qu'il est nécessaire de donner soi-même à ses dents , quelque saines qu'elles puissent être , pour en conserver la blancheur , les tenir propres , & les préserver de mauvaise odeur.

Les dents à tout âge exigent des soins , & ces soins se multiplient nécessairement avec les années , ou selon la complexion de chacun. On nous demande tous les jours ce qu'il faut faire à ses dents , soit pour les préserver de maladies , soit pour les entretenir propres ; mais tout ce que nous pouvons dire est bientôt oublié , & nous sommes obligés d'ailleurs de nous borner à des idées générales qu'une infinité de circonstances rendent insuffisantes. Cependant comme les exceptions ne détruisent jamais la

règle , j'ai cru devoir donner ici une pratique courte , aisée , mais sûre , d'où dépend beaucoup la conservation des dents.

§. I.

Soins de tous les jours dans l'état ordinaire.

Lors même qu'on a les meilleures dents , & que les gencives sont en bon état , il y a des soins inévitables qu'on ne peut trop recommander , & dont la négligence est punie par toutes sortes d'inconvénients.

Après que l'on a fait nettoyer ses dents , & qu'elles sont exactement débarrassées du tartre , dont les moindres vestiges rendent sans effet les soins ordinaires , pour empêcher qu'il ne s'y en amasse de nouveau , il faut tous les matins commencer par bien se racler la langue.

Quand tout le limon est emporté , il faut passer un cure-dent de plume

entre toutes les dents , sans trop d'efforts , pour enlever le sédiment qui s'y forme pendant le sommeil , & pour faire dégorger le sang arrêté dans les pointes des gencives qui remplissent les intervalles des dents.

L'ouvrage du cure-dent fini , on doit se bien nettoyer la bouche , c'est-à-dire les gencives & les dents , avec une petite éponge fine , qu'on a trempé dans de l'eau tiède. On peut , si l'on veut , mettre dans cette eau quelques gouttes d'eau balsamique & spiritueuse , telle qu'on peut en trouver chez tous les Dentistes. Si les gencives saignent trop facilement , il faut qu'il y aie les deux tiers d'eau commune. On porte l'éponge sur la gencive , & en appuyant un peu on la ramène chaque fois vers l'extrémité des dents , & non en travers. Cette éponge ainsi pressée sur la gencive & sur la dent , fait sortir le limon qui peut s'être glissé sous la gencive , & sur la racine de la dent. Quand les gencives sont engorgées ,

elle oblige aussi les petits vaisseaux qui sont trop pleins de se rompre , ce qui dégorge les gencives , & empêche qu'en se relâchant , elles ne se détachent du collet de la dent.

L'éponge qu'on trempe à plusieurs reprises étant bien promenée sur toutes les dents , tant en dedans qu'en dehors , ainsi que sur les gencives , emporte tout ce qui a pu s'amasser sur ces parties , & rend la bouche fraîche & sans odeur. On finit cette opération par se bien rincer la bouche.

Il est bon tous les trois ou quatre jours de se servir d'une petite racine bien douce & bien préparée , pour emporter la crasse qui ternit la dent. On trempe un instant le bout de cette racine dans de l'eau tiède ; après quoi on la passe sur toutes les dents , en commençant au bord des gencives , & en la ramenant jusqu'à l'extrémité de la dent. Il faut de temps en temps retremper & agiter dans l'eau la racine , afin de la débarrasser du limon qu'elle

a enlevé sur les dents. Quand on a parcouru toutes les dents de cette manière , il faut y repasser l'éponge & se rincer la bouche.

Tous les vingt jours, ou tous les mois il faut employer la poudre , si l'on s'aperçoit que malgré les soins qu'on ait pris , les dents perdent de leur blancheur , & plus souvent si le cas le requiert. Comme les dents peuvent se ternir par l'usage de certains aliments ou de certaines drogues , pour leur redonner leur blancheur , il est nécessaire d'user un peu plus souvent de la poudre.

Certaines personnes , pour avoir les dents plus blanches , les frottent tous les matins , soit avec une racine , soit avec de la poudre , de l'opiat , ou d'autres drogues pendant l'espace d'un quart d'heure ; mais par succession de temps elles en détruisent l'émail , & & par conséquent la blancheur : car tous frottements faits avec les choses mêmes les plus douces , lorsqu'ils sont

trop réitérés , dégradent à la longue le corps le plus dur. Les marches ou les degrés de pierre s'usent par le seul frottement de la semelle du soulier ; l'eau qui tombe par goutte d'un toit creuse ainsi la pierre la plus dure : il est donc aisé de comprendre que les frottements multipliés détruisent l'émail des dents.

Il ne faut par cette raison se frotter tous les jours les dents , qu'autant qu'il est nécessaire , pour ôter la crasse ou le limon qui peut s'y trouver , & ne pas aller plus loin. On conçoit que certaines personnes qui ont plus de dispositions à contracter ce limon , doivent pour le détruire frotter leurs dents plus long-temps , & se servir aussi plus souvent de racine , de poudre & d'opiat ; mais le frottement ne doit durer qu'autant qu'il faut pour enlever cette pâte grasse & visqueuse , qui dégénère en tartre. Avec un peu de précaution on n'agira que sur la partie qu'il est question de nettoyer , & non

sur l'émail qu'on ne peut trop ménager.

Quand on veut mettre la poudre en usage, après avoir trempé une racine dans un peu d'eau, & ensuite dans de la poudre, on la passe sur ses dents, toujours dans le sens que je recommande ; on les frotte suffisamment pour enlever le limon qui ternit l'émail, & l'on finit par se rincer la bouche.

Lorsqu'on veut employer l'opiat, on en prend au bout du doigt environ de la grosseur d'un pois : on l'étend sur la gencive & sur la dent, toujours en allant vers l'extrémité, & non en travers : on frotte avec l'opiat ces deux parties pendant l'espace d'une minute, ou plus suivant que les gencives ou les dents peuvent le requérir, & l'on en reprend autant de fois qu'il est nécessaire, pour en étendre sur toutes les dents & les gencives. Quand cette opération est bien faite, tant

tant en dedans qu'en dehors , on se lave ensuite la bouche.

La propreté demande encore quelques soins après les repas. L'affaire du cure-dent est de rechercher les débris de la mastication qui peuvent être restés entre les dents. On les essuie bien ensuite avec une serviette , ou avec une petite éponge trempée dans l'eau tiède , & l'on se rince bien la bouche. Cet usage , qu'il est aisé de faire passer en habitude , doit n'être jamais négligé.

§. II.

Soins journaliers que demandent les dents & les gencives malades.

Les dents qui se couvrent facilement de limon , sont celles des personnes dont l'estomac ne digère pas bien , ou pèche de quelque autre manière. Ceux qui ont une pituite visqueuse & la salive épaisse , ont les dents sujettes à se couvrir de limon pendant le sommeil,

de façon qu'en s'éveillant ils ont toujours la bouche pâteuse. Ces sortes de personnes doivent donc avoir plus de soin de leur bouche que d'autres ; & voici ce qu'elles ont à faire.

Tous les jours en se levant on raclera bien sa langue , on passera une plume entre les dents , & on les frottera avec une racine bien douce & bien préparée. Ensuite on se lavera les dents & les gencives avec une éponge fine trempée , comme je l'ai dit , dans l'eau tiède , où l'on mettra la quatrième partie d'une eau appropriée : ce qui restera de cette eau , servira à se rincer la bouche.

Après le repas il ne faudra pas négliger de passer la plume entre toutes ses dents , & se rincer encore la bouche. Les personnes qui sont à portée d'avoir du bon vin blanc , s'en serviront après le repas , au lieu d'eau pour se laver la bouche : elles y porteront même le doigt pour en frotter leurs gencives , en allant toujours à l'extré-

mité des dents. Ceci doit se faire après que le cure-dent a passé entre toutes les dents , & qu'elles sont débarrassées des restes de la mastication qui ont pu s'y insinuer. On finit par se bien essuyer les dents avec une serviette.

Comme le limon de cette espèce est ordinairement acide & si corrosif , qu'il ronge non-seulement les dents , mais encore les gencives ; après s'être servi de la racine de guimauve & du cure-dent , il faut user tous les matins d'un opiat , fait avec le sang de dragon & l'os desséché en poudre bien mêlés ensemble & incorporés avec le miel de Narbonne , jusqu'à ce qu'il soit d'une juste consistance. On en prendra sur le bout du doigt pour en frotter les gencives , & ensuite on se lavera la bouche , comme il est dit ci-dessus dans l'opération du matin. Si les gencives sont dures , rouges , gonflées & douloureuses , il faut les détendre tout simplement à force d'y passer de l'eau tiède , qu'on roulera

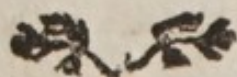
dans la bouche : on les pique ensuite légèrement , on les presse avec le doigt , & on les fait saigner le plus qu'il est possible. Il faut user de l'opiat ci-dessus deux ou trois fois le jour , jusqu'à ce que les gencives soient remises dans leur état naturel. Les glandes des gencives qui sont alors obstruées , se dégageront & filtreront la salive à l'ordinaire.

Quand les gencives sont fongueuses , excroissantes & mollasses , sans être douloureuses ni fort gonflées , il faut prendre une once de sang de dragon , 2 gros de crème de tartre , & 2 gros d'alun calciné : le tout réduit en poudre très-fine & bien mêlée , on en fait un opiat avec le miel de Narbonne , on s'en sert tous les matins , jusqu'à ce que les gencives soient rétablies : puis on en use de deux jours l'un plus ou moins souvent , selon que les gencives ont de la disposition à pousser , & que les dents sont sujettes à se salir. On s'en tiendra les autres jours à la racine de

guimauve ; mais si malgré l'usage de cette racine , les dents se ternissent & perdent leur éclat , on peut se servir de l'opiat même , ou de la poudre ; & en un mot dans tous les cas où la blancheur des dents s'altère , pourvu que ce soit avec précaution , c'est-à-dire , qu'après avoir enlevé ce qui peut ternir la dent , on n'en frotte point tout l'émail à nu ; car il en est de nos topiques comme de tous les médicaments , qui sont salutaires ou pernicioeux , suivant l'application qu'on en fait.

Pour détruire la source de ce limon , il faut attaquer les causes qui le produisent , & ceci regarde les Médecins , ou les Chirurgiens. Il faut aussi , malgré tous les soins qu'on pratique , faire souvent visiter ses dents , pour mettre le Dentiste à portée d'arrêter le progrès du mal que le limon peut produire. Les personnes qui , sans être sujettes au tartre & au limon , ont les gencives malades , c'est-à-dire , gonflées , douloureuses , ou excroissantes

& fongueuses , doivent faire de même usage de l'un ou l'autre opiat , & ils préféreront l'un à l'autre , suivant l'exigence du cas. Mais si après en avoir usé pendant quelque temps la maladie subsiste encore , il faut consulter les gens de l'Art , pour s'assurer si la maladie n'est pas produite par quelque dent gâtée , par le défaut de l'alvéole , par plénitude de sang ou d'humeur , par l'effet d'une lymphe séreuse qui peut se trouver infiltrée dans les gencives , & qui par son épanchement les détruit , par le vice de la salive ou de l'estomac , enfin par un vice scorbutique , ou quelque autre vice intérieur. Un Dentiste expérimenté en découvrira bien la cause , & une maladie connue est à moitié guérie.



CHAPITRE VIII.

Des causes qui donnent de l'odeur à la bouche , & des moyens d'y remédier.

LEs causes qui donnent de l'odeur sont internes ou externes; les premières proviennent ordinairement , ou des vices de l'estomac , ou des mauvaises digestions , ou de la trop grande quantité de viande que l'on a mangée , ou de la plénitude des humeurs. Toutes ces dispositions rendent la bouche pâteuse , lui donnent une odeur forte ou cadavéreuse , telle qu'en exhalent certains malades. Il faut y ajouter encore les fluxions qui surviennent aux gencives , & les dépôts qui s'y forment par divers engorgements provenant , soit de plénitude , soit de quelque vice intérieur ; l'obstruction de leurs glandes , & les suinte-

ments qui se font aussi entre la gencive & la racine de la dent , enfin l'épaississement ou la viscosité de la salive & de la pituite.

Les causes externes sont le limon qui s'attache aux dents & sur la langue ; le tartre qui provient du limon ; le sang qu'il fait séjourner & croupir dans les gencives ; le séjour des aliments dans les interstices des dents ; le mauvais état des dents gâtées ou ébranlées qui empêchent de manger du côté malade ; les maladies qu'elles produisent aussi quelquefois dans les gencives, & même les dents artificielles qui produisent ici à-peu-près les mêmes inconvénients que les dents naturelles , lorsqu'on ne les fait point travailler , ou qu'on n'y donne pas les soins que je prescris dans cet ouvrage. On peut ajouter à ces causes un excès , dont , quoi qu'on en dise , les hommes aujourd'hui ne sont pas plus exempts que les femmes : c'est de parler & parler trop long-temps. A force de parler ,

en effet , la bouche s'échauffe ; & la salive s'aigrissant , l'haleine devient forte & désagréable. Si j'ai un peu généralisé cette cause dernière , il est aisé de voir que j'ai principalement en vue les Prédicateurs , les Avocats & tous ceux qui sont obligés par état de parler en public.

Il me reste à donner les moyens de remédier en particulier à chacune des causes internes & externes que je viens seulement d'indiquer.

Premièrement , il faut observer de ne point trop manger de viande , ni de surcharger son estomac , pour que la digestion se fasse aisément : car si l'estomac est accablé d'aliments , le long séjour qu'ils sont obligés d'y faire produit des rapports incommodes , & souvent fétides. Si l'estomac est rempli d'humeurs , ou vicié de quelque façon que ce soit , ce qu'il ne sera pas difficile aux gens de l'Art de reconnaître , il faut , pour dissiper la mauvaise odeur qui se fait sentir dans la

bouche , évacuer d'abord l'humeur & rétablir l'estomac par les remèdes convenables. Ceci est l'affaire des Médecins , & voici la nôtre. Pendant le cours des remèdes , il faut plusieurs fois le jour , ou toutes les fois qu'on sentira sa bouche pâteuse & désagréable , se bien racler la langue , & laver sa bouche avec une petite éponge trempée dans une eau balsamique : la bouche , par le moyen de cette eau , restera fraîche & sans odeur une grande partie de la journée , sauf à répéter une ou deux fois par jour. Quand l'odeur vient de la salive ou de la pituite pendant l'usage des remèdes qui vont à la source du mal , il faut aussi de temps en temps se ratifiser la langue , & se laver la bouche. Si l'odeur provient de quelques fluxions ou de quelque engorgement aux gencives , il faut les dégorger & évacuer le sang qui s'y est corrompu par son long séjour. Si la fluxion ou l'engorgement des gencives est produit par plénitude

du sang ou de l'humeur , il faut en diminuer le volume par la saignée & les purgatifs.

Si la fluxion est causée par quelque dent , on doit ôter cette dent malade , s'il n'y a pas d'autres moyens de guérir ; mais si cette dent est insensible , pour en dissiper la mauvaise odeur , il suffira de la plomber , & l'on observera de manger dessus. Si les glandes des gencives sont obstruées , il faut travailler à les dégager , tant par les remèdes intérieurs que par les opiatz convenables qu'on portera sur ces parties. A mesure que les glandes se débarrasseront , la filtration qui doit s'y faire reprendra son cours , & l'odeur causée par l'interruption des fluides se dissipera.

Lorsque les gencives suintent & produisent une matière blanchâtre & gluante , il faut faire arrêter ce suintement de bonne heure , par les moyens que j'ai marqués dans l'Art du Dentiste , tom. 1. pag. 276. Si la mauvaise odeur

de la bouche provient de quelque fistule aux gencives , il faut ôter la dent qui la produit. Si elle est causée par quelque ulcère scorbutique , pour le dissiper il faut s'occuper efficacement à détruire la maladie , tant par les remèdes intérieurs que par les topiques de l'Art ; & dans tous ces différents cas , il faut avoir soin de tenir la bouche très-propre de la façon que je l'ai dit.

Quand l'odeur est produite par le tartre , ou par le séjour des aliments dans les interstices des dents , il est aisé d'en ôter la cause , soit par l'enlèvement du tartre , soit par l'usage du cure-dent. Si enfin la mauvaise odeur provient de quelque dent gâtée ou trop ébranlée , sur laquelle on ne mange plus , il faut la faire ôter , plutôt que d'avoir une telle incommodité.

A l'égard des dents artificielles , en y apportant les soins que je prescris dans le Chapitre suivant , on ne doit pas craindre qu'elles puissent jamais causer aucune odeur.

CHAPITRE IX.

Soins qu'il faut donner aux dents artificielles pour la propreté de la bouche.

LEs personnes qui ont des dents postiches ne sont pas plus dispensées d'y donner certains soins qui coûtent fort peu , soit pour les conserver blanches , soit pour la propreté de leur bouche , que celles qui ont leurs dents naturelles. La matière des dents artificielles qui est la dent du cheval marin , par elle-même n'est susceptible d'aucune odeur ; si par hasard elle en donne , c'est que les dents qui en sont faites , ou ne sont pas bien placées , ou sont fort négligées par ceux qui les portent. Il faut donc tous les matins enlever avec le cure-dent le limon qui est entre les dents , puis les bien frotter avec une éponge trempée dans l'eau

H

tiède , avec quelques gouttes d'eau souveraine , ou de quelqu'autre semblable. Tous les deux ou trois jours , il est bon d'y passer la poudre ou de l'opiat comme sur les dents naturelles.

Bien de personnes se figurent que pour se faire mettre de fausses dents , il faut auparavant se faire ôter les chicots ou racines , c'est tout le contraire ; les chicots sont de bonnes bases sur lesquelles on assied l'édifice. On y ente aussi avec un pivot , ou un tenon d'or des dents naturelles , & ces dents sont aussi solides que nos propres dents , sans qu'il soit nécessaire de les attacher aux dents voisines ; en sorte qu'il n'est pas rare d'en voir durer pendant six ans & plus , sans le secours du Dentiste. Ces dents mortes , quand elles sont bien placées , imitent si parfaitement les dents vives , qu'il n'est presque pas possible qu'un Dentiste les reconnaisse : on y mange aussi-bien que sur ses propres dents , & elles sont bientôt naturalisées au point

d'être distinguées à peine des personnes mêmes qui les portent.

On fait très-bien tenir une pièce de dents artificielles plus ou moins étendue , que l'on fixe avec des fils d'or sur les dents voisines qui les maintiennent en place pendant plusieurs années. Il y a même des personnes qui , après avoir appris de nous la manière de les attacher , (ce qui est fort aisé , fort simple) se les attachent elles-mêmes fort bien avec des fils ordinaires qu'elles renouvellent à leur gré , & c'est alors qu'il est nécessaire pour la propreté de les renouveler souvent. C'est une erreur de croire que quand on n'a plus de dents , il n'est plus possible d'en faire tenir d'artificielles : il y a un grand nombre de personnes qui en ont les deux mâchoires garnies , sans qu'il leur reste une seule dent naturelle pour les tenir. Nous avons surmonté cette difficulté , & nous avons trouvé les moyens de faire tenir ces sortes de dents avec des ressorts.

Il est vrai qu'il n'est pas aisé de bien exécuter cette opération , & que tous les Dentistes ne réussissent pas ; mais quand on aura bien étudié M. Fauchard sur cette matière , & qu'on y joindra les observations que j'ai faites dans mes recherches , on y parviendra sûrement.

Quand ces sortes de pièces sont bien prises dans leurs dimensions , & qu'elles sont bien placées , que les ressorts en sont bien faits & jouent bien , on a l'avantage non-seulement d'avoir un ornement de plus qui aide à la prononciation , mais encore de manger bien plus aisément que si l'on n'avait point de dents.

Les personnes qui portent de ces sortes de pièces , avec un peu de propreté , ne sont nullement sujettes à avoir de l'odeur , comme on l'est à un certain âge , quand les dents sont ébranlées ; parce qu'ordinairement alors les gencives ne cessent de suinter jusqu'à ce que les dents soient

toutes tombées. Les soins qu'il faut apporter à ces fortes de pièces, consistent à les ôter tous les matins, ce qui est aussi facile que de les remettre, à les bien nettoyer avec une petite brosse, & à les frotter de temps en temps avec un peu de poudre pour les tenir blanches. Il faut aussi tous les sept ou huit jours regarnir les ressorts de la façon que le Dentiste l'aura montré. C'est ainsi que les dents artificielles bien faites & bien mises, pour peu qu'on aie soin de les tenir propres, ne sont non plus susceptibles d'odeur que nos propres dents; mais il faut, comme je l'ai dit, observer de manger dessus. Les personnes auxquelles il peut rester des dents faibles, ou qui auront les gencives molles, ce qui les gênerait en mangeant, auront l'attention de mâcher les aliments plus ou moins sur les autres dents, & de les ramener ensuite sur les dents factices, afin d'enlever le limon qui pourrait s'y être attaché, & d'empêcher

les gencives de s'engorger par leur inaction. Après le repas il faut encore observer d'ôter les aliments qui peuvent être restés dans ces dents , & de les bien laver avec une éponge , ou du moins de les essuyer avec la serviette.

CHAPITRE X.

§. I.

*Instructions nécessaires pour les pères
& mères de famille , & pour ceux
qui élèvent des enfants.*

IL est très - important de donner quelques instructions aux personnes qui , par état , ont besoin d'être éclairées sur les principales circonstances de la dentition , pour pouvoir procurer aux enfants les secours de l'Art qui sont toujours négligés , quand la nécessité n'en est pas connue. Quoique j'aie

parlé dans mon livre des désordres & des accidents qui dévancent ou accompagnent la sortie des dents, ainsi que des moyens de les éviter, quoique la matière y soit traitée amplement; pour rendre ce petit ouvrage plus utile, je vais dire un mot des soins qu'il faut donner aux enfants dans le temps que leurs dents croissent & veulent percer.

Le ptyalisme ou la salivation annonce que la dent pousse, & est arrivée à la gencive; alors il faut la frotter de temps en temps avec du jus de citron, dont on a le doigt bien trempé, jusqu'à ce que la dent soit découverte, & la gencive divisée: on fait la même chose à chaque dent qui perce. Il faut mettre de bonne heure en usage ce jus de citron, & ne point attendre que la gencive soit enflammée.

Quand les dents causent le dévoiement en se formant ou en perçant, c'est d'ordinaire un bien pour l'enfant que ce dévoiement garantit souvent d'autres

accidents plus fâcheux. Cependant il faut observer de ne pas lui donner de bouillie , ou de lui en donner peu & légère , & de ne point non plus surcharger son estomac de trop de lait , jusqu'à ce que le dévoiement soit passé : car si vous ne lui retranchez point une partie de cette nourriture , comme il se trouve alors dans son estomac certains acides qui font aigrir & cailler le lait , ou la bouillie , il aura des indigestions continuelles , le dévoiement augmentera & deviendra dangereux. Dans ce cas , l'enfant qui est altéré prendra facilement du bouillon qui le soutiendra , & qui se digérera mieux que la farine & le lait : il ne faut pas manquer d'appeler alors un Médecin ou un Chirurgien pour travailler plus efficacement à arrêter le progrès de la maladie , par le moyen de quelques petits remèdes. Si malgré cela la fièvre devient considérable , & si l'enfant a des convulsions , il ne faut pas hésiter à appeler un Dentiste pour

qu'il découvre les dents qui veulent percer. Si la dent qui est parvenue à la gencive n'est point assez élevée , il faut faire emporter la gencive , afin d'éviter qu'elle ne se réunisse & ne reproduise quelque autre accident. Cette petite opération est bien plus effrayante pour les parents que douloureuse pour l'enfant même. J'ai décrit dans mon livre la manière de la faire avec succès.

Les dents de lait sorties , l'enfant à quatre ans , quatre ans & demi , ou cinq ans , se trouve encore tourmenté par les premières grosses molaires qui font le nombre de vingt-quatre dents , quand elles sont venues. A mesure qu'elles s'ossifient & s'élèvent , elles dilatent les parois des alvéoles , & distendent les membranes qui les couvrent.

Souvent l'enfant est triste , perd l'appétit , & maigrit à vue d'œil , & se trouve tourmenté d'une fièvre lente , sans qu'on sache à quoi en attribuer la cause : & cet état dure plus ou

moins de temps, suivant les dispositions du sujet. Quoiqu'à cet âge-là les molaires produisent ces sortes d'accidents, elles ne paraissent ordinairement qu'un ou deux ans après. J'ai même remarqué que la plupart des enfants qui étaient malades pendant l'accroissement de leurs dents, ne l'étaient pas de même quand elles perçaient.

Mais pour être certain si c'est l'accroissement des dents qui produit le mal, il faut faire examiner les gencives par des gens de l'Art, qui reconnaîtront aisément si les parois des alvéoles sont écartées par l'élévation de la dent. Quand les accidents subsistent trop long-temps, & que malgré tous les remèdes l'enfant dépérit de jour en jour, quoique la dent ne fasse point encore d'éminence à la gencive, si l'on veut promptement tirer l'enfant de ce fâcheux état, il faut débrider le périmaxillaire d'où vient tout le mal : c'est ce qu'on fait en

ouvrant la gencive , & en divisant cette membrane ; cette opération suffit , sans qu'il soit besoin d'emporter la gencive , attendu que la dent n'est pas encore prête à y arriver , & je l'ai faite souvent avec beaucoup de succès. J'ai aussi guéri des enfants dans un cas pareil , en leur ôtant simplement la dernière molaire de lait. Comme cette opération est toute nouvelle , en voici les motifs & le résultat.

Il faut remarquer qu'à la sortie de cette dent , la mâchoire de l'enfant a si peu d'étendue qu'elle est forcée de s'élargir par les efforts que fait en poussant la molaire , parce qu'elle est gênée d'un côté par la dent de lait voisine , & de l'autre par l'apophyse coronoïde , située à l'extrémité de la mâchoire : car cette dent prend d'abord en s'ossifiant toute la grosseur qu'elle doit avoir , pour se garnir ensuite intérieurement , après quoi la racine se forme. Or la présence de la

dent encore renfermée dans la mâchoire, comprime & dilate avec force & l'alvéole & le périoste qui l'environne, ce qui irrite ces parties & occasionne tous les accidents dont j'ai parlé. Dans ces circonstances, si on ôte la dent de lait qui est à côté, on débride en partie par l'extraction le périoste, on fait place à la dent qui s'accroît, & ainsi les accidents doivent se calmer. Il en est ici comme des dents de sagesse, qui ne trouvant pas de place, causent beaucoup de douleur. Il s'en trouve même qui ne peuvent sortir, & le malade ne guérit qu'en ôtant l'avant-dernière.

Vers l'âge de dix à onze ans, on voit quelquefois arriver les mêmes accidents, & il y a tout lieu de croire qu'ils sont produits par les dents.

Quand ce sont des filles, on attribue souvent cet état aux règles qui veulent s'établir, tandis qu'il provient des dents qui percent vers l'âge de treize ans.

Maintenant

Maintenant qu'on est instruit des ravages que les dents font long-temps avant que de percer , ainsi qu'en perçant , lorsqu'à ces âges les enfants seront incommodés , il ne faut pas négliger d'appeler les habiles gens de l'Art , qui décideront , après un mûr examen , de l'état des dents du sujet.

§. II.

Façon de conduire ou de gouverner la bouche des enfants , pour procurer un bel arrangement aux dents , à mesure qu'elles se renouvellent.

Bien de personnes s'imaginent que pour procurer un bel ordre aux secondes dents , il ne s'agit que de leur donner beaucoup de place , & qu'on ne risque rien d'ôter plusieurs dents de lait du même côté , quoiqu'elles ne soient point ébranlées. Il y a même des Dentistes de réputation qui pensent de même ; pour moi je ne démeuble point

la bouche des enfants sans nécessité , & je pense sur cela comme M. Capperon , avec qui j'ai conféré souvent sur notre Art. Je n'ignore pas qu'il faut donner une place suffisante aux dents qui se renouvellent , pour leur faciliter un arrangement convenable : je fais qu'on pêche en ménageant trop le terrain , comme en voulant trop le prodiguer ; & je pense que l'habileté consiste à éviter l'une & l'autre de ces extrémités , qui sont fort pernicieuses. On me dispensera de rapporter toutes les raisons pour lesquelles il ne faut pas ôter trop indiscretement trop de dents de lait : les bornes que je me suis prescrites ne me permettent point de m'étendre sur cette matière : j'observerai seulement que je vois souvent des personnes d'un certain âge qui ont encore plusieurs dents de lait , & que ces dents ne leur sont restées , que parce que les secondes ont manqué , & n'ont point pris d'accroissement. Si malheureusement ces personnes étaient

tombées dans les mains de certains Dentistes qui ôtent les dents de lait sans nécessité , elles seraient dépourvues de dents aux endroits où ces dents de lait subsistent même dans un âge avancé. Je rencontre tous les jours des bouches qui ont été démantelées par cette pratique. Ce n'est jamais la dent de lait qui empêche la seconde dent de paraître , ou de se développer , ce n'est jamais non plus cette dent de lait qui est cause que celle qui vient lui succéder se place mal : c'est toujours faute de terrain : ce sont les dents voisines qui gênent la nouvelle dent , parce qu'elle est plus large que celle qu'elle vient remplacer.

Quand la mâchoire a une étendue suffisante , & que les dents de lait ne gênent point les dents qui se renouvellent , il faut laisser tomber les premières d'elles-mêmes , ou lorsqu'elles sont fort ébranlées , les ôter avec les doigts , ou avec un fil ; on peut alors se passer de la main du Dentiste. Mais

pourquoi faire souffrir inutilement des pauvres enfants ; pourquoi leur ôter , sans nécessité , des dents dont l'extraction , quand elles ne branlent point , leur fait à-peu-près autant de mal que celle des dents renouvelées , parce qu'alors elles ont encore des racines fort longues. Voilà plus de raisons qu'il n'en faut pour ne point ôter les dents de lait sans une grande nécessité. Il reste à prescrire la façon dont il faut conduire & gouverner la bouche des enfants.

Quand les dents de devant commencent à branler , que celles qui leur succèdent trouvent assez de place , & qu'elles ne sont point gênées par les dents de lait voisines , il est bon alors d'ôter ces dents branlantes , lorsqu'elles ne tiennent presque plus , de la façon que je l'ai dit , avec les doigts ou avec un fil. Quand les deux nouvelles dents ne trouvent pas une place suffisante , parce qu'elles sont toujours plus larges que leurs devancières , il faut avoir re-

cours au Dentiste, & faire ôter la dent de lait voisine, quoiqu'elle ne branle pas, parce qu'elle gêne la nouvelle dent, & l'empêche de se bien placer: cette dent par ce moyen s'allonge sans peine, se redresse naturellement & se place bien.

Lorsque la seconde vient remplacer la dent de lait qu'on a ôtée pour favoriser l'arrangement de la première, cette seconde dent à son tour ne trouve plus une place suffisante pour se bien aligner: il faut donc ici faire encore la même opération que pour la première, & ôter la dent de lait voisine qui gêne la nouvelle. On fait successivement la même chose à toutes les dents de lait qui gênent leurs voisines, à mesure qu'elles se renouvellent.

Il est bon de faire observer que pendant ce renouvellement, qui commence vers l'âge de six ou sept ans, jusqu'à quatorze ou quinze ans, la mâchoire s'étend plus ou moins, ce

qui donne de la place aux secondes dents, toujours plus larges que les premières, à l'exception des deux molaires de lait de chaque côté de la mâchoire ; car les dents qui viennent les remplacer sont ordinairement moins larges d'un tiers que celles-ci : de façon que quand on a conduit le renouvellement des dents jusqu'à ces molaires de lait , qu'on ôte alors , leur absence met à l'aise les dents voisines , & celles qui les remplacent étant beaucoup plus étroites s'arrangent bien.

Nous avons à chaque mâchoire dix dents , qui pour l'ordinaire se renouvellent. Or, comme on ne doit ôter les dents de lait que pour faire place aux dents voisines , qui sans cela ne pourraient pas bien s'aligner , il peut arriver qu'une dent de lait qu'on aura ôtée ne se renouvelle point , parce qu'il ne se trouve point de germe pour une seconde dent ; mais il en résulte un bien : les dents qui alors sont toujours gênées par l'insuffisance

de la place , se mettront à l'aise , & la brèche se trouvera bouchée par les dents voisines. Au reste , quand on ôte les dents de lait avec les précautions que j'ai recommandées , on ne craindra jamais qu'une bouche soit un jour dégarnie de dents , puisque pour mettre ces secondes dents à leur aise , on est tous les jours obligé d'ôter même de ces dernières.

Quand les dents toutes renouvelées se trouvent trop pressées , pour les mettre à l'aise , pour leur donner un plus bel arrangement , & pour empêcher qu'elles ne se gâtent , il faut ôter à chaque mâchoire des deux côtés une des petites molaires.

Lorsque la dent canine qui est pointue se renouvelle la dernière , souvent elle ne trouve plus de place & perce en dehors ; mais en ôtant alors la petite molaire voisine , cette canine se glissera d'elle-même dans la brèche , & la remplira en s'arrangeant bien. Il faut faire cette opération de bonne

heure , & dès que l'on voit cette canine percer en dessus. Il faut encore observer d'ôter la petite molaire de l'autre côté , afin que le demi-cercle de la mâchoire soit uniforme des deux côtés de la bouche ; ce demi-cercle sans cela sera plus bombé du côté de la mâchoire où l'on aura laissé subsister la petite molaire , que du côté opposé , ce qui défigure cette partie & rend la mâchoire irrégulière.

Quand les mâchoires sont trop évasées , & que le demi-cercle de la mâchoire a une forme désagréable , il faut de même de bonne heure ôter de chaque côté la petite molaire ; la mâchoire par ce moyen prend une forme plus agréable , & le demi-cercle devient régulier.

Quand la mâchoire inférieure avance & dépasse la supérieure , le menton alors fait une saillie dont la difformité très-commune , s'appelle trivialement *menton de galoche*. On peut corriger cette difformité par le moyen des pla-

ques qui sont gravées dans l'Art du Dentiste ; mais si à l'âge de 7 ans on a l'attention de faire ôter à l'enfant de chaque côté , seulement à la mâchoire inférieure , (& jamais à la supérieure) la première grosse molaire qui alors ne fait que de paraître , la mâchoire inférieure prendra un plus petit volume , tandis que la supérieure , conservant le sien , s'élargira même par le moyen des grosses dents qui viennent environ à treize ans. Or ces grosses dents remplissant la brèche que les dents ôtées depuis long-temps ont laissée , elles ne feront point comme à la mâchoire supérieure , étendre le demi-cercle de l'inférieure ; celle-ci peu-à-peu avancera moins , & la saillie du menton se trouvera corrigée. Ce procédé tout nouveau , que je ne fais qu'indiquer , pourra suggérer aux Dentistes différents moyens pour réformer en plusieurs cas les désagréments du visage. Le plan où je me suis borné , ne me permet pas d'ajouter rien de plus sur cet objet ;

mais M. Capperon qui dans nos diffé-
rents entretiens m'en a fait naître
l'heureuse idée , doit publier incessam-
ment un ouvrage où cette intéressante
matière sera traitée de main de Maî-
tre , & ne laissera rien à désirer.

F I N.

L'ART
DE SOIGNER
LES PIEDS.

PAR M. LAFOREST,
*Chirurgien-Pédicure de Sa Majesté
& de la Famille Royale.*

L. A. R. T.

DE SOUVENIR

L. E. S. P. I. E. D. S.

PAR M. LAFORREST,

Chirurgien-Pédagogue de Sa Majesté
et de la Famille Royale.

INTRODUC.



INTRODUCTION.

C'Est à feu M. Rousselot , mon prédécesseur à la Cour , que le public est redevable des premiers éléments de l'Art de soigner les pieds. Avant lui , Miton , Duval , Auvray , Pouffe & quelques autres avaient donné des spécifiques pour les cors , & avaient acquis une certaine confiance ; mais à peine ces Praticiens étaient-ils connus.

M. Rousselot fit imprimer en 1762 un ouvrage intitulé : *Nouvelles Observations sur le Traitement des Cors* , & en 1769 un autre intitulé : *Toilette des Pieds , ou Traité de la guérison des Cors , Verrues & autres maladies de la Peau.*

Quoique ces deux ouvrages ne contiussent pas tous les détails nécessaires sur cet objet , ils ne laissèrent pas de faire connaître leur Auteur , & de le mettre en réputation. Ils firent aussi connaître qu'il était possible d'obtenir des soulagemens qui , par la suite , pourraient procurer la guérison radicale des cors & des autres incommodités qui surviennent aux pieds , ou au moins une cure palliative.

L'ouvrage imprimé en 1762 ne contenait que des détails peu satisfaisants ; mais celui que M. Rousselot publia en 1769 , faisait le détail de ce dont le premier ne donnait que l'idée : aussi fut-il enlevé dès qu'il parut. Le projet de l'Auteur était de faire une nouvelle édition de ce traité si bien accueilli du public ; mais il mourut trop tôt pour l'exécuter.

Devenu son successeur pour le service de la Cour , & ayant traité avec sa veuve pour lui laisser , sa vie durant , le moyen d'élever sa famille , je demurai possesseur de ses manuscrits , notes & observations. Je formai alors le projet de faire imprimer ce qu'une pratique constante du soin des pieds , & les remarques de mon prédécesseur m'avaient appris , pour les communiquer au public dans l'ouvrage que je lui présente.

Une chose cependant m'arrêtait dans l'exécution de ce projet : le défaut de qualité en public. MONSIEUR , Frère du Roi , m'honora en 1778 d'un brevet de Chirurgien-Pédicure attaché au service de sa personne , & le premier Avril de l'année 1780 , Mgr. le Comte d'Artois m'honora du même titre. L'obstacle levé , j'ai

mis la dernière main à cet ouvrage. S'il n'a pas le mérite de la diction , il aura certainement celui de l'observation la plus scrupuleuse & de la plus exacte vérité. Au mois d'Octobre dernier le Roi m'a honoré de sa confiance , & ce nouvel emploi auprès da Sa Majesté n'a fait qu'augmenter le désir que j'ai toujours eu de me rendre utile au public.

Il ne faut pas confondre le soin des pieds avec les spécifiques propres à la guérison des cors.





L'ART

DE SOIGNER

LES PIEDS.

DES CORS.

IL se forme très-souvent sur les extrémités des pieds , & sur-tout entre les orteils, des tubercules durs semblables à des verrues unies , auxquelles on donne le nom de cors , (*clavi*) quelle qu'en soit la figure & la forme. La cause la plus générale de ces sortes de cors , est la compression de la chaussure ; car ceux qui par un principe de vanité portent des souliers étroits ,

sont non-seulement plus sujets que les autres à cet accident , mais en sont encore plus tourmentés , sur-tout dans les temps chauds , ou lorsqu'ils sont obligés de demeurer long-temps debout , ou de faire de longues courses. Quoique les Médecins ordonnent plusieurs remèdes émollients & corrosifs propres à les extirper , il n'y a pas de meilleur moyen pour en venir à bout que de les ramollir lorsqu'ils sont extrêmement durs. Rien n'est meilleur pour cet effet que de tremper long-temps le pied dans l'eau chaude , & de couper ensuite avec un rasoir la partie supérieure du cor ; car par ce moyen on remédie souvent à la douleur que cause cette maladie. Supposé que cela ne réussisse point , il faut , après l'avoir coupé , y appliquer un emplâtre de cire verte , ou de gomme ammoniac , ou l'emplâtre de mucilage , ou un autre préparé avec du savon coupé par feuilles , ou une feuille de *sedum majus* , ou de grande

joubarbe , qu'on aura soin de renouveler tous les jours. On peut alors détacher le durillon avec assez de facilité , ou retrancher tout ce qui est au-dessus du niveau de la peau. J'ai vu des gens qui prétendaient en avoir été délivrés entièrement par la lessive ordinaire chaude , dans laquelle ils avaient plongé le pied pendant plusieurs heures , & différentes fois. D'autres attribuent la même propriété à l'ail , à l'emplâtre de Vigo ; l'écorce d'acajou passe encore pour un bon remède , mais il peut produire des effets pernicieux , ainsi que je l'ai observé plus d'une fois.

Après avoir pris ces mesures pendant quelque temps , on peut enlever le cor avec l'ongle , le couper avec un rasoir , ou ce qui vaut encore mieux , le racler avec précaution , ainsi qu'il est déjà dit , jusqu'à ce qu'il soit entièrement enlevé. On doit cependant prendre garde , lorsqu'on se sert du rasoir , de ne point offenser le tendon

du muscle extenseur ; ce qui expose souvent le malade à des douleurs violentes , à des inflammations , des gangrènes , des convulsions , quelquefois même au danger de perdre la vie , comme on en a des exemples dans Hildanus , & dans plusieurs autres Auteurs.

Le rasoir dont il est parlé pour enlever les durillons des cors , est assez connu de tout le monde , pour ne pas en donner la description. Ceux qui voudront en avoir une connaissance plus détaillée , feront bien de consulter un très-bon ouvrage , publié en 1769 , intitulé la Pogonotomie , ou l'Art de se raser soi-même , par M. Perret , excellent coutelier , à Paris.

Quoique pour l'ordinaire la méthode que nous venons d'indiquer ne suffise pas pour extirper entièrement les cors , & qu'ils reviennent quelque temps après , on a du moins l'avantage d'apaiser la douleur qu'ils cau-

sent , sur-tout lorsqu'on a la précaution de porter des souliers larges. En pratiquant ce que je viens de dire tous les mois , ou aussi souvent que la douleur & les autres symptômes y obligent , & en appliquant sur le cor , après qu'on l'a coupé , les remèdes que j'ai indiqués ci-dessus toutes les vingt-quatre heures , on vient enfin à bout de faire tomber les cors en mortification , ou du moins de les ramollir au point de les rendre supportables , selon le sentiment d'Heister dans sa Chirurgie.

Harris , célèbre Médecin , prétend que le diachilon simple empêche les cors de revenir après qu'on les a coupés. Il attribue la même vertu au *galbanum coctum* de Mynsicht , aussi-bien qu'à la cire molle dont se servent les gens de palais ; mais rien n'est meilleur , suivant lui , que d'entourer l'orteil d'un morceau de linge bien propre après que le calus est enlevé. Le Roi Charles II s'était fort bien

trouvé de ce remède. *Harris , dissert.*

La pulpe de limon laissée toute la nuit sur un cor , le ramollit si fort , qu'on peut l'enlever sans peine le lendemain matin.

Le moyen le plus certain pour se délivrer des cors , c'est de faire emporter avec un instrument tranchant le superflu , & le reste est vif & vermeil.

Après cette opération , il faut fortifier l'espèce de plaie avec de l'eau-de-vie , de lavande ou autres infusions de simples à froid dans l'eau-de-vie ; on garnit l'entre-deux des doigts avec du coton cardé , & le changer tous les jours.

On traite aussi ces incommodités comme les brûlures , & l'onguent qui suit a très-bien réussi.

Prenez deux blancs d'œufs , deux onces de tartre d'Alexandrie , deux onces de chaux vive lavée dans neuf eaux , une once cire neuve : ajoutez-y autant d'huile rosat qu'il en faudra

pour en faire un onguent de moyenne consistance. Pour l'employer on prend de la laine grasse qu'on enduit de cet onguent, & on l'assujettit avec une petite bande entre les deux doigts.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la recherche d'un spécifique pour les cors en général a été reconnue infructueuse. Le Docteur Turner a dit, d'après Sydenham, l'Hyppocrate Anglais, que si quelqu'un employait toute sa vie à découvrir un spécifique pour les cors, il mériterait bien de la postérité, & aurait suffisamment servi le genre humain.

Les gommes sont un des meilleurs spécifiques pour la guérison des cors. J'ai particulièrement éprouvé cet effet du galbanum. On le fait dissoudre dans le vinaigre, & l'on en met gros comme un pois sur les cors après les avoir bien préparés; on le couvre ensuite de peaux, & l'on change cet opiat toutes les vingt-quatre heures, ayant soin de racler la petite surpeau.

La poix navale dont se servent les cordonniers , est également bonne : on l'emploie comme le galbanum.

La gomme ammoniac ramollit , attire & résout les tumeurs & les durétés : ce qui la rend bien efficace pour guérir les cors en général. Tout ce qui amollit , fond & résout , a la même propriété. Toutes les espèces de gomme ont la même vertu. Je vais donner la recette de quelques emplâtres qui ont très-bien réussi.

Emplâtre composé par Sennert.

Prenez une once de poix navale , une demi-once de galbanum dissous dans le vinaigre , un scrupule de sell ammoniac , un gros & demi du grand diachilon : mêlez le tout selon l'art.

*Autre tiré du recueil des méthodes de
M. Helvétius.*

Prenez une demi-once d'antimoine :
cru

cru pulvérisé , deux drachmes de mercure doux , six grains de sublimé corrosif : broyez le tout pendant longtemps sur le porphyre , & l'incorporez exactement avec l'huile d'œuf pour en faire un onguent de moyenne consistance en l'appliquant sur le cor gros comme une lentille après qu'il a été bien préparé , & l'on réitère ce pansement toutes les 24 heures ayant très-souvent réussi.

M. Rousselot a donné la composition de l'onguent suivant , que feu Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Comte de Clermont , Prince du Sang , faisait composer devant lui pour le distribuer *gratis*.

Prenez céruse lavée à l'eau-rose , litharge broyée à l'eau de muguet , minium purgé à l'eau de morelle , de chacun trois onces , huile de roses par infusion 22 onces , cire vierge jaune une livre : mettez le tout dans une terrine vernissée , joignez-y quatre onces d'eau de morelle , faites cuire le

tout à petit feu jusqu'à ce que l'eau
 soit évaporée , en remuant toujours
 avec une spatule de bois pour empê-
 cher la litharge de brûler , & pour
 qu'elle se communique. Quand vous
 apercevrez que le tout ensemble pren-
 dra consistance , vous retirerez la ter-
 rine du feu pour y ajouter sept gros de
 camphre raffiné & broyé dans six à sept
 gouttes d'eau-de-vie , de lavande , &
 six gros de térébenthine ; alors vous
 remuerez le tout jusqu'à ce qu'il aie
 pris une consistance d'emplâtre , vous
 l'étendrez sur un marbre pour en former
 des magdaléons , & l'employer sur la
 peau de gant.

J'ai encore éprouvé d'autres em-
 plâtres , dans lesquels s'il y entre des
 caustiques il y entre aussi des corro-
 sifs , pour que l'on n'aie rien à crain-
 dre , & je puis assurer que les peaux les
 plus délicates ne risquent point d'en
 faire usage : au contraire , l'usage réi-
 téré de leur application peut amener
 la destruction des cors en ne gênant

plus la circulation. On peut encore employer avec beaucoup d'efficacité les emplâtres ci-après.

L'emplâtre de Vigo avec ou sans mercure , celui de grenouille avec le mercure , celui de ranis de Mynsicht , le mucilage , le diapalme , &c. desquels on en recevra de grands soulagemens , même la guérison , si les cors ont été bien préparés , & pourvu qu'on soit constant dans l'application du remède.

Je vais encore indiquer quelques moyens plus simples , mais desquels il ne faut attendre que des soulagemens momentanés , attendu qu'il faut toujours en venir à faire extirper le cal.

La cire verte à cristaux ou la cire molle dont se servent les Notaires , le savon de toute espèce , la peau d'empois que l'on trouve chez les chandeliers , la joubarbe pilée , les feuilles de souci , celles de rose , la vermiculaire qui croît le long des murailles , la feuille de lierre & autres adoucif-

sants & émollients qui maintiennent le cal des cors dans un état de mollesse & de dissolution , peuvent s'employer.

Les remèdes caustiques sont sans doute les plus spécifiques pour la destruction radicale des cors , après qu'ils sont bien préparés ; mais les inconvénients de l'emploi sont très-dangereux , parce que ces caustiques venant à se fondre , peuvent attaquer le genre nerveux , les tendons , & faire des ravages affreux. J'aimerais mieux me servir des cautères actuels pour cautériser les différents couloirs de la matière excrémenteuse : car c'est tout ce qu'on peut désirer que de diviser la matière & lui faire enfler d'autres routes que celle qui produit la formation du cor.

Avicenne conseille de dessécher par degré le cor avec un morceau de bois enflammé en approchant le plus près possible du cor , & y appliquer du beurre cuit.

Chauliac indique un autre remède.

On peut piquer un nerf ou un tendon , la douleur alors serait horrible & même convulsive : dans ces cas il faut employer les remèdes balsamiques purs, tels quel'huile de térébenthine , celle de cire ou celle des Philosophes , les baumes de Fioraventi , du Pérou, de millepertuis , ou l'esprit de vin.

On applique souvent des caustiques sur les cors qui sont très-violents , & qui occasionnent des ravages considérables. L'inflammation survient , la peau s'excorie , les tendons se trouvent quelquefois à découvert : il ne faut pas dans ce cas employer des onguents gras & onctueux , mais les spiritueux & desséchants , & par-dessus un cataplasme émollient pour en dissiper l'inflammation.

S'il s'était formé quelque escarre , on en procure la chute par un digestif avec le beurre frais , l'huile d'amandes douces , un jaune d'œuf & le safran , ou se servir de l'onguent basilic avec un peu de baume de térébenthine , &

lever ce digestif lorsque l'escarre viendra lâche & mouvante , pour y substituer les remèdes balsamiques que j'ai indiqués pour la piqure des tendons & des nerfs.

Les os des phalanges étant spongieux sont sujets à se carier , les cors étant près des gaines des tendons souvent adhérentes & capables de communiquer leurs douleurs dans tout le corps musculieux auquel ils appartiennent , & que la pente des humeurs & le vice des liqueurs peut se communiquer par ce moyen à toute l'habitude du cor ; c'est pourquoi il faut , autant qu'il est possible , remédier à ces accidents.

DES ENGELURES.

LE froid est la principale cause des engelures , car un froid violent non-seulement resserre de même que dans les autres inflammations , les petits

vaisseaux sanguins , mais épaisit encore le sang qu'ils contiennent ; il n'est aucun degré de cette maladie dont on ne puisse rendre raison en le regardant comme une conséquence de ces causes.

Il s'ensuit donc que la principale partie de la cure consiste à rendre au sang la fluidité qu'il a perdue , & à lui faire reprendre son cours , à quoi l'on satisfait par une méthode différente de celles qu'on emploie dans les autres inflammations : car les applications chaudes , qui sont salutaires & même absolument nécessaires dans celles-ci , sont extrêmement pernicieuses dans les engelures. Il n'est pas sûr non plus d'exposer au feu ou à la chaleur , ceux qui ont essuyé un froid excessif , à cause que les vicissitudes soudaines du chaud & du froid produisent sur-le-champ une mortification.

Il paraît donc plus sûr & plus convenable de conduire le malade dans un lieu frais & tempéré , de lui or-

donner d'exercer continuellement ses membres , & ensuite de l'exposer peu-à-peu à un plus grand degré de chaleur. On pourra frotter la partie affectée avec de la neige , ou de l'eau froide qui lui paraîtra chaude , au moyen de quoi on détachera les particules âcres & salines qui sont arrêtées dans les pores , & on rétablira la circulation du sang. On pourra ensuite & successivement appliquer des remèdes confortatifs , tels que l'esprit de vin pur ou mêlé avec la thériaque , l'huile pétrole , & le baume de soufre : on pourra pour lors approcher peu-à-peu le malade du feu , ou bien on le mettra dans le lit pour tâcher de le faire suer.

Ceux qui sont sujets aux engelures toutes les années vers l'approche de l'hiver , s'en garantiront , en frottant durant cette saison la partie affectée , avec de l'huile pétrole ou de térébenthine : ou supposé qu'elles commencent de nouveau à paraître , on appli-

quera sur le talon ou le doigt malade un morceau de vessie trempé dans les huiles dont on vient de parler : mais il faut sur-tout avoir soin de se garantir du froid.

Remèdes pour les Engelures.

Lorsqu'elles se manifestent , & que les demangeaisons se font sentir , il faut faire usage d'une décoction faite avec l'herbe appelée pied-d'oie, dans laquelle on mêlera une quantité suffisante d'eau végeto-minérale, s'en laver les pieds plusieurs jours de suite , & résoudre les humeurs par quelques fomentations , afin d'ouvrir les pores de la peau avant qu'elle soit ulcérée.

On emploie à cet effet différents remèdes , tels que la saumure de bœuf, l'eau salée , les bains froids ou la neige dont on frotte la partie malade ; mais ces remèdes ne seraient point suffisants si le mal était parvenu à un plus haut degré. Dans ce cas on prescrit diffé-

rents remèdes , tels que la décoction de navets gelés , le vin bouilli avec le sel , & de l'alun réduit en cataplasme avec la farine de seigle , le miel , le soufre & l'encens réduit en liniment avec la graisse de porc. Turner indique encore les suivans.

Prenez vin blanc une pinte , alun une once , faites bouillir le tout un moment , & lavez la partie malade.

Ou bien prenez huile de laurier deux onces , miel ordinaire une once , térébenthine demi-once ; mêlez le tout & frottez la partie.

Ce que je prescris pour les pieds convient aussi pour les mains & les mules aux talons , ou bien faire usage de l'emplâtre de Turner : il est composé de diapalme , bol d'Arménie , huile rosat & de vinaigre , il sert à garantir la congestion ou la stagnation des humeurs : il faut avoir la précaution de le renouveler aussitôt qu'il devient lâche , & continuer tant que le froid se fait sentir.

Lorsque les engelures des pieds ou des mains sont ouvertes , on peut encore employer avec succès le remède suivant.

Prenez un vieux soulier , faites-le brûler jusqu'à calcination , mettez-le en poudre , mêlez avec de l'huile rosat , & l'appliquer sur la partie. Pour former cette pommade , on prend une demi-once de savate calcinée , deux gros de litharge : broyez long-temps dans un mortier de plomb , ensuite y ajouter suffisamment d'huile rosat pour réduire le tout en pommade , & l'appliquer sur les parties ouvertes & ulcérées.

On doit observer de ne pas trop se presser pour se présenter tout-à-coup à un grand feu , sur-tout lorsqu'on se sent les extrémités affectées d'un grand froid , parce que cela peut augmenter l'engorgement des humeurs & occasionner de l'inflammation : il faut réchauffer les parties froides par degré , les laver d'abord avec de l'eau tiède , & augmenter ensuite la chaleur.

DES VERRUES.

SUIVANT Galien , les verrues sont une matière hétérogène & contre nature qui se trouve poussée avec violence vers la peau par la force des facultés internes : d'où il faut conclure qu'elles sont de la nature de tous les autres boutons ou pustules qui paraissent sur la peau.

SUIVANT Juncher , les verrues sont des excroissances extraordinaires des fibrilles nerveuses de la peau qui s'attachent sur-tout au visage & aux mains. Les principes de toutes ces excroissances procèdent d'une humeur grossière , mélancolique ou flegmatique , salée & convertie en mélancolie , qui destituée de circulation s'épaissit insensiblement , & forme ces callosités qu'on appelle verrues. Cette sorte d'incommodité ne procure aucune douleur en lui laissant un libre cours , elle défigure seulement la partie affectée.

Les

Les verrues proprement dites sont de trois espèces , savoir , les rondes , les plates & les pendantes ; elles s'attachent plus aux mains & au visage qu'aux pieds.

Les rondes , qui sont les plus ordinaires , ont une tête semblable à celle d'un petit poireau ; c'est aussi la raison pour laquelle on leur donne le nom de cette plante , & parce qu'elles s'attachent à la peau par des petits filaments.

Les plates ont une base moins élevée que les précédentes , mais sont beaucoup plus larges ; on les nomme en latin *verruca formicaria* , verrues de fourmis ou verrues basses , parce qu'en coupant leur superficie on éprouve une douleur semblable à celle que causent ordinairement ces sortes d'insectes. Celse prétend qu'elles s'attachent plus volontiers à la paume de la main , & à la plante des pieds , comme je l'ai remarqué , ayant souvent trouvé de ces verrues à la plante

des pieds où elles causent de très-grandes douleurs.

Les pendantes ont une élévation sur la peau : on les nomme par cette raison verrues pendantes , *verruca pensiles* , ou *acrochordon*. Celles-ci naissent ordinairement sur les mains des enfants , & tombent d'elles-mêmes.

On met encore au rang des verrues différentes espèces de condylomes , tels que le fic , le marisca , les crêtes & les thymus ; on y met aussi différents tubercules , comme le charbon , le furoncle , les bourgeons , le noli-me-tangere , le ptérygion , & enfin des taches de la peau , comme les alphos , le mélas & la leucée ; je m'en tiendrai seulement aux verrues proprement dites.

Traitement des Verrues.

On peut employer la ligature avec un crin ou un fil ciré , & serrer par degré autant que le malade peut le

supporter : alors on est assuré que les verrues tomberont d'elles-mêmes. Il est très-dangereux de les frotter avec de l'arsenic ou du sublimé.

On peut toucher la racine après qu'elle est tombée avec quelque escarotique , ou simplement avec une éguille rougie au feu , ou avec la toile d'araignée , ainsi que je l'ai marqué à l'article des cors.

On peut encore employer l'incision , en coupant la verrue au niveau de la peau : il faut ensuite la cautériser pour dessécher radicalement la racine.

Autres différents moyens.

Rhazis prétend que pour résoudre & dessécher les verrues , il faut les frotter avec des feuilles de caprier ou des carobes humides jusqu'à parfaite guérison. D'autres conseillent d'appliquer des feuilles de mille-feuilles , d'herbe à Robert , de pourpier des Indes , de grande scrophulaire , de la verrucaire

ou herbe aux verrues , dont on distingue la grande & la petite qui naissent toutes les deux le long des chemins & des lieux incultes & sablonneux. Chacune de ces herbes pilées peut s'appliquer séparément ou ensemble. Leur vertu est de relâcher les parties & de résoudre l'humeur épaisse : elles peuvent s'employer sans aucun danger.

Le suc d'alleluia ou *trifolium acetosum* qui croît dans les forêts , celui de tithymale ou le lait de figuier peuvent aussi s'employer ; ils ont cependant une vertu corrosive , qui peut attaquer les peaux délicates ; mais l'inconvénient se bornera à très-peu de chose.

On prescrit aussi un cataplasme composé de fiente de chèvre , de vinaigre , de nielle pilée , qu'on applique sur la verrue.

Différents Auteurs conseillent de les frotter avec du vieux levain de seigle , délayé dans du lait de figuier & de tithymale.

On se sert encore d'un liniment composé de la manière suivante.

Prenez trois drachmes d'huile de tartre , une drachme d'onguent blanc camphré , un scrupule de chaux vive. Ou bien encore prenez cire neuve , résine , huile de camomille de chaque un gros , thacamahaca deux drachmes , orpiment une drachme , dont vous faites un emplâtre. Ou bien , employez l'emplâtre de Vigo avec le quadruple de mercure.

La méthode des Anciens s'exécute par les caustiques & par les acides , & c'est celle qui m'a toujours réussi. Elle demande des connaissances sur l'état de la verrue , mais il s'en trouve peu qui ne puissent être guéries par ces moyens. La verrue étant , comme j'ai dit , l'assemblage de plusieurs fibrilles de la peau , il ne faut que corroder ces fibrilles , les désunir ; & lorsqu'on est parvenu à ce point , la verrue périt & tombe en poussière.

L'eau-forte m'a toujours réussi sans inconvénient étant appliquée prudemment. Pour l'employer on trempe la

pointe d'un cure-dent dans l'eau-forte de la meilleure possible , l'on en laisse tomber la première goutte qui serait trop considérable : l'on pose ensuite la pointe du cure-dent au milieu de la verrue , le peu d'eau-forte qui s'y trouve fermente & désunit toutes les parties de la verrue , on réitère cette opération deux fois par jour ; & lorsque la verrue se désunit , il faut quitter l'usage de l'eau-forte , & la verrue tombera d'elle-même. L'huile de tartre par défaillance opère la même chose , mais l'effet en est plus long ; il faut observer de ne toucher sur les mains que les grosses verrues , les petites suivront la chute des autres.

Galien parle d'un homme qui ne les guérissait qu'en les suçant avec les lèvres pour les rendre lâches & éminentes , & pouvoir être arrachées avec les dents. Cette méthode n'est pas dangereuse & peu susceptible d'inconvénients que peuvent faire les caustiques.

Ettmuller dit avoir fait usage de l'usnée humaine , espèce de mousse verdâtre qui croît sur les crânes des personnes mortes de mort violente & exposées à l'air , & dit qu'en appliquant cette mousse sur la verrue elle doit se guérir en peu de temps.

Juncher prescrit un remède , page 241 , qui est extraordinaire : il consiste à prendre un fil de la chemise d'un patient ou d'un mourant , & le prendre dans un endroit imbu de sueur , comme sous les aisselles , faire à ce fil autant de nœuds que le malade a des verrues , frotter une de ces verrues avec un des nœuds , ensuite enterrer ce fil dans un endroit humide , par exemple , sous une gouttière , & les verrues tombent à mesure que les fils périssent. Juncher assure que ce remède lui a très-bien réussi , de même que toutes les personnes qui en ont fait usage. Je veux le croire , mais il faut une grande foi pour se le persuader. Au reste , l'expérience n'est ni coûteuse ni diffi-

cile à faire , toute la difficulté consiste à savoir quel rapport il peut y avoir entre un pendu & une verrue.

M. de Saint-Martin , Vicomte de Briouze & Médecin , propose dans le Journal de Médecine , tom. 15 , pag. 179 , pour la guérison des verrues , des feuilles de campanule que l'on broie , & dont on frotte les verrues : ce que l'on réitère trois ou quatre fois & même davantage , si le mal est opiniâtre. Cette plante , suivant lui , est admirable pour détruire ces excroissances. Des expériences réitérées , dit-il , & toujours heureuses , m'ont convaincu qu'il n'y avait pas pour ce mal de remède plus efficace. Il a aussi observé que le sang de taupe était dans ce cas un spécifique.

Je pourrais rapporter une infinité d'autres remèdes de différents Auteurs , mais j'observerai seulement que les plus doux sont les meilleurs , si l'on veut les employer soi-même ; si au contraire on met sa confiance en ceux

(141)

qui connaissent cette partie , les caustiques opéreront bien plus promptement leur guérison , & ne feront aucun dommage à la peau.

F I N.

T A B L E.

<i>A</i> vertissement.	Pag. 5
Notions préliminaires.	17
CHAP. I. Des causes qui gâtent les dents , & des moyens de les préve- nir.	26
CHAP. II. Précautions à prendre pour empêcher que les dents ne se gâ- tent par quelqu'une des causes qu'on vient d'exposer.	32
CHAP. III. Des maladies , & autres causes qui altèrent la blancheur des dents.	40
CHAP. IV. Des maladies des genci- ves & des alvéoles.	48
CHAP. V. Soins que l'on peut appor- ter soi-même aux dents gâtées , tant pour les conserver , que pour en éviter la mauvaise odeur , & pour avoir la bouche propre.	54

CHAP. VI. Remarques sur les douleurs des dents. 60

CHAP. VII. Soins journaliers qu'il est nécessaire de donner soi-même à ses dents , quelque saines qu'elles puissent être , pour en conserver la blancheur , les tenir propres , & les préserver de mauvaise odeur. 66

§. I. Soins de tous les jours dans l'état ordinaire. 67

§. II. Soins journaliers que demandent les dents & les gencives malades. 73

CHAP. VIII. Des causes qui donnent de l'odeur à la bouche , & des moyens d'y remédier. 79

CHAP. IX. Soins qu'il faut donner aux dents artificielles pour la propreté de la bouche. 85

CHAP. X. §. I. Instructions nécessaires pour les pères & mères de famille , & pour ceux qui élèvent des enfants. 90

§. II. Façon de conduire ou de gouverner la bouche des enfants , pour

procurer un bel arrangement aux dents , à mesure qu'elles se renou- vellent.	17
L'Art de soigner les pieds.	107
Introduction.	109
Des Cors.	113
Emplâtre pour les Cors.	120
Autres Emplâtres.	Ibid.
Des Engelures.	126
Remèdes pour les Engelures.	129
Des Verrues.	132
Traitement des Verrues.	134
Différents moyens de les traiter.	135

Fin de la Table.

8 Dominus custodiat
 & viduam suscipiet * & vias pecc
 rum disperdet. °
 Regnabit Dominus in saecula, Deus tu
 Sion; * in generationem & generatione

PSALMUS CXLVI.

Alleluia. a

tis. Aliqui Gr. C
 Arab. Ethiop. Syr.
 post Alleluia ad
 Aggai & Zachariae
 in titulo Psalmi p
 dentis. Scriptus fu
 Psalmus vel a D
 (sive cum, pulis
 sais, urbem Jeru
 cepit & adificis
 I. Par. 11; ita ut
 deret & futuram
 reedificationem po
 tivitatem, & a
 tionem Ecclesiae
 tianae: sive quand
 tus fuit in rege
 omnibus tribubus
 ab Aggae & Ze
 (ut habent aliq
 Codd. &c.) aut
 certa auctore, h
 ipsa captivitate, h
 solutam captivit
 forte (ex v 8 &
 num: haec vox in Hebr.
 Hier. &c. pertinet ad
 finem Psalmi preceden-
 quibus sic men

